

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2006-2007

18 AVRIL 2007

Projet de loi modifiant la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie

Procédure d'évocation

AMENDEMENTS

N° 1 DE M. CEDER ET MME VAN DER MEERSCH

Art. 3

À l'article 1^{er} proposé à cet article, faire précéder les mots «la Directive 2000/43/CE» par les mots «, entre autres,».

Justification

Le projet de nouvelle loi antiracisme à l'examen constitue sans aucun doute une restriction de la liberté d'expression et de la liberté d'association, telles qu'elles sont consacrées par la Constitution.

Une telle restriction doit être très mûrement réfléchie et ne peut pas aller au-delà de ce qui est strictement nécessaire.

C'est sans doute la raison pour laquelle le gouvernement tente abusivement d'invoquer des conventions et des textes internationaux à l'appui de cette nouvelle loi. En indiquant explicitement que le projet de loi exécute une directive européenne et une

Voir:

Documents du Sénat:

3-2362 - 2006/2007:

N° 1 : Projet évoqué par le Sénat.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2006-2007

18 APRIL 2007

Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 30 juli 1981 tot bestrafting van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden

Evocatieprocedure

AMENDEMENEN

Nr. 1 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 1, de woorden «wordt richtlijn 2000/43» vervangen door de woorden «wordt onder meer richtlijn 2000/43/EG».

Verantwoording

Het ontwerp van nieuwe antiracismewet dat voorligt vormt zonder enige twijfel een inperking van de vrijheid van meningsuiting en de vrijheid van vereniging, zoals die vastgelegd zijn in de Grondwet.

Een dergelijke inperking moet bijzonder goed doordacht zijn en mag niet verder gaan dan strikt noodzakelijk.

Het is wellicht daarom dat de regering misleidend tracht internationale teksten en verdragen in te roepen ter rechtvaardiging van deze nieuwe wet. Door explicet te vermelden dat het wetsontwerp een Europese richtlijn en een Internationaal Verdrag

Zie:

Stukken van de Senaat:

3-2362 - 2006/2007:

Nr. 1 : Ontwerp geëvoeerd door de Senaat.

convention internationale, le gouvernement espère occulter un aspect essentiel de ce projet : le fait que la limitation des libertés qu'il prévoit va beaucoup plus loin que ce que souhaitent la directive et la convention internationale évoquées.

La directive 2000/43/CE en question dispose en son article 1^{er} qu'elle a pour objet d'établir un cadre pour lutter contre la discrimination fondée sur la race ou l'origine ethnique. L'article 3, qui définit le champ d'application, précise explicitement que « la présente directive ne vise pas les différences de traitement fondées sur la nationalité ».

La directive est donc claire : la race et l'origine ethnique sont les critères de discrimination interdits, alors que la « nationalité » n'en est manifestement pas un.

La Convention internationale du 7 mars 1966 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale dispose, en son article 1^{er}, qu'on entend par « discrimination raciale » toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique. Ici non plus, la « nationalité » ne constitue donc pas un critère de discrimination interdit. Le texte ajoute d'ailleurs explicitement que « la présente Convention ne s'applique pas aux distinctions, exclusions, restrictions ou préférences établies par un État partie à la Convention selon qu'il s'agit de ses ressortissants ou de non-ressortissants ».

Or, selon le projet de loi, la « nationalité » est un critère interdit.

Le projet en question organise donc une atteinte aux libertés fondamentales qui va beaucoup plus loin que ce que prescrivent la directive et la convention. Le présent amendement vise à conformer à la réalité le texte de l'article 1^{er} en projet et à attirer l'attention sur la tromperie dont le gouvernement se rend coupable.

N° 2 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 2 proposé à cet article, faire précéder les mots «les obligations» par les mots «, entre autres, ».

Justification

Le projet de nouvelle loi antiracisme à l'examen constitue sans aucun doute une restriction de la liberté d'expression et de la liberté d'association, telles qu'elles sont consacrées par la Constitution.

Une telle restriction doit être très mûrement réfléchie et ne peut pas aller au-delà de ce qui est strictement nécessaire.

C'est sans doute la raison pour laquelle le gouvernement tente abusivement d'invoquer des conventions et des textes internationaux à l'appui de cette nouvelle loi. En indiquant explicitement que le projet de loi exécute une directive européenne et une convention internationale, le gouvernement espère occulter un aspect essentiel de ce projet : le fait que la limitation des libertés qu'il prévoit va beaucoup plus loin que ce que souhaitent la directive et la convention internationale évoquées.

uitvoert, hoopt de regering mist te spuiten over een essentieel aspect in dit wetsontwerp, namelijk dat het voorgelegde wetsontwerp in de beperking van de vrijheden veel verder gaat dan de aangehaalde richtlijn en het aangehaalde internationale verdrag wensen.

De aangehaalde richtlijn 2000/43/EG meldt in artikel 1 dat zij tot doel heeft een kader te creëren voor de bestrijding van discriminatie op grond van ras of etnische afstamming. Bij artikel 3, waar de werkingsfeer wordt bepaald, wordt nadrukkelijk vermeld : « Deze richtlijn is niet van toepassing op verschillen in behandeling gebaseerd op nationaliteit. »

De richtlijn is dus duidelijk : de criteria « ras » en « etnische afstamming » zijn de verboden criteria, « nationaliteit » is duidelijk géén verboden criterium.

Het aangehaalde internationaal verdrag van 7 maart 1966 inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie meldt in artikel 1 dat onder « rassendiscriminatie » wordt verstaan elke vorm van onderscheid, uitsluiting, beperking of voorkeur op grond van ras, huidskleur, afkomst of nationale of etnische afstamming. Ook hier weer is « nationaliteit » dus géén verboden criterium. Er wordt explicet aan toegevoegd : « dit Verdrag is niet van toepassing op vormen van onderscheid, uitsluiting, beperking of voorkeur die door een staat die partij is bij dit verdrag in acht worden genomen tussen onderdanen en niet-onderdanen. »

Toch stelt het wetsontwerp dat « nationaliteit » een verboden criterium is.

Aldus organiseert het wetsontwerp een veel verdergaande inbreuk op de fundamentele vrijheden dan door de richtlijn en het verdrag wordt voorgeschreven. Dit amendement strekt ertoe de tekst van het ontworpen artikel 1 waarheidsgrouw te maken en de misleiding door de regering duidelijk te maken.

Nr. 2 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 2, de woorden « voert de verplichtingen uit » vervangen door de woorden « voert onder meer de verplichtingen uit ».

Verantwoording

Het ontwerp van nieuwe antiracismewet dat voorligt vormt zonder enige twijfel een inperking van de vrijheid van meningsuiting en de vrijheid van vereniging, zoals die vastgelegd zijn in de Grondwet.

Een dergelijke inperking moet bijzonder goed doordacht zijn en mag niet verder gaan dan strikt noodzakelijk.

Het is wellicht daarom dat de regering misleidend tracht internationale teksten en verdragen in te roepen ter rechtvaardiging van deze nieuwe wet. Door explicet te vermelden dat het wetsontwerp een Europese richtlijn en een Internationaal Verdrag uitvoert, hoopt de regering mist te spuiten over een essentieel aspect in dit wetsontwerp, namelijk dat het voorgelegde wetsontwerp in de beperking van de vrijheden veel verder gaat dan de aangehaalde richtlijn en het aangehaalde internationale verdrag wensen.

La directive 2000/43/CE en question dispose en son article 1^{er} qu'elle a pour objet d'établir un cadre pour lutter contre la discrimination fondée sur la race ou l'origine ethnique. L'article 3, qui définit le champ d'application, précise explicitement que « la présente directive ne vise pas les différences de traitement fondées sur la nationalité ».

La directive est donc claire : la race et l'origine ethnique sont les critères de discrimination interdits, alors que la « nationalité » n'en est manifestement pas un.

La Convention internationale du 7 mars 1966 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale dispose, en son article 1^{er}, qu'on entend par « discrimination raciale » toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique. Ici non plus, la « nationalité » ne constitue donc pas un critère de discrimination interdit. Le texte ajoute d'ailleurs explicitement que « la présente Convention ne s'applique pas aux distinctions, exclusions, restrictions ou préférences établies par un État partie à la Convention selon qu'il s'agit de ses ressortissants ou de non-ressortissants ».

Or, selon le projet de loi, la « nationalité » est un critère interdit. Le projet en question organise donc une atteinte aux libertés fondamentales qui va beaucoup plus loin que ce que prescrivent la directive et la convention internationale. Le présent amendement vise à mettre le texte de l'article 2 en projet en conformité avec la directive et la convention.

N° 3 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 3 proposé à cet article, supprimer les mots « de la nationalité »,.

Justification

En indiquant explicitement que le projet de loi exécute une directive européenne et une convention internationale, le gouvernement espère occulter un aspect essentiel dudit projet : le fait que la limitation des libertés qu'il instaure va beaucoup plus loin que ce que souhaitent la directive et la convention internationale précitées.

La directive 2000/43/CE dispose en son article 1^{er} qu'elle a pour objet d'établir un cadre pour lutter contre la discrimination fondée sur la race ou l'origine ethnique. L'article 3, qui précise le champ d'application, dit textuellement : « La présente directive ne vise pas les différences de traitement fondées sur la nationalité. »

La directive est donc claire : la race et l'origine ethnique sont les critères de discrimination interdits, alors que la nationalité n'en est manifestement pas un.

La Convention internationale du 7 mars 1966 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale dispose, en son article 1^{er}, qu'on entend par « discrimination raciale » toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique. Ici non plus, la nationalité ne constitue donc pas un critère de discrimination interdit. Le texte ajoute d'ailleurs explicitement que « la présente Convention ne s'applique pas aux distinctions, exclusions, restrictions ou préférences établies par un État partie à la Convention selon qu'il s'agit de ses ressortissants ou de non-ressortissants ».

De aangehaalde richtlijn 2000/43/EG meldt in artikel 1 dat zij tot doel heeft een kader te creëren voor de bestrijding van discriminatie op grond van ras of etnische afstamming. Bij artikel 3, waar de werkingssfeer wordt bepaald, wordt nadrukkelijk vermeld : « Deze richtlijn is niet van toepassing op verschillen in behandeling gebaseerd op nationaliteit ».

De richtlijn is dus duidelijk : de criteria « ras » en « etnische afstamming » zijn de verboden criteria, « nationaliteit » is duidelijk géén verboden criterium.

Het aangehaalde internationaal verdrag van 7 maart 1966 inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie meldt in artikel 1 dat onder « rassendiscriminatie » wordt verstaan elke vorm van onderscheid, uitsluiting, beperking of voorkeur op grond van ras, huidskleur, afkomst of nationale of etnische afstamming. Ook hier weer is « nationaliteit » dus géén verboden criterium. Er wordt expliciet aan toegevoegd : « dit Verdrag is niet van toepassing op vormen van onderscheid, uitsluiting, beperking of voorkeur die door een staat die partij is bij dit verdrag in acht worden genomen tussen onderdanen en niet-onderdanen. »

Toch stelt het wetsontwerp dat « nationaliteit » een verboden criterium is. Aldus organiseert het wetsontwerp een veel verdergaande inbreuk op de fundamentele vrijheden dan door de richtlijn en het verdrag wordt voorgeschreven. Het amendement strekt ertoe de tekst van het ontworpen artikel 2 in overeenstemming te brengen met de richtlijn en het verdrag.

Nr. 3 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 3, het woord « nationaliteit » doen vervallen.

Verantwoording

Door expliciet te vermelden dat het wetsontwerp een Europese richtlijn en een Internationaal Verdrag uitvoert, hoopt de regering verwarring te creëren over een essentieel aspect in dit wetsontwerp, namelijk dat het voorgelegde wetsontwerp in de beperking van de vrijheden veel verder gaat dan de aangehaalde richtlijn en het aangehaalde internationale verdrag wensen.

De aangehaalde richtlijn 2000/43/EG meldt in artikel 1 dat zij tot doel heeft een kader te creëren voor de bestrijding van discriminatie op grond van ras of etnische afstamming. Bij artikel 3, waar de werkingssfeer wordt bepaald, wordt nadrukkelijk vermeld : « Deze richtlijn is niet van toepassing op verschillen in behandeling gebaseerd op nationaliteit ».

De richtlijn is dus duidelijk : de criteria « ras » en « etnische afstamming » zijn de verboden criteria, « nationaliteit » is duidelijk géén verboden criterium.

Het aangehaalde internationaal verdrag van 7 maart 1966 inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie meldt in artikel 1 dat onder « rassendiscriminatie » wordt verstaan elke vorm van onderscheid, uitsluiting, beperking of voorkeur op grond van ras, huidskleur, afkomst of nationale of etnische afstamming. Ook hier weer is « nationaliteit » dus géén verboden criterium. Er wordt expliciet aan toegevoegd : « dit Verdrag is niet van toepassing op vormen van onderscheid, uitsluiting, beperking of voorkeur die door een staat die partij is bij dit verdrag in acht worden genomen tussen onderdanen en niet-onderdanen. »

Or, le projet de loi prévoit en son article 3 que la nationalité est un critère interdit. Il organise donc une atteinte aux libertés fondamentales qui va beaucoup plus loin que ce que prescrivent la directive et la convention. Le présent amendement vise à mettre le texte de l'article 3 en projet en conformité avec la directive et la convention.

N° 4 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 4, 4^o, proposé à cet article, supprimer les mots «la nationalité».

Justification

En indiquant explicitement que le projet de loi exécute une directive européenne et une convention internationale, le gouvernement espère occulter un aspect essentiel dudit projet : le fait que la limitation des libertés qu'il instaure va beaucoup plus loin que ce que souhaitent la directive et la convention internationale précitées.

La directive 2000/43/CE dispose en son article 1^{er} qu'elle a pour objet d'établir un cadre pour lutter contre la discrimination fondée sur la race ou l'origine ethnique. L'article 3, qui précise le champ d'application, dit textuellement : « La présente directive ne vise pas les différences de traitement fondées sur la nationalité. »

La directive est donc claire : la race et l'origine ethnique sont les critères de discrimination interdits, alors que la nationalité n'en est manifestement pas un.

La Convention internationale du 7 mars 1966 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale dispose, en son article 1^{er}, qu'on entend par « discrimination raciale » toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique. Ici non plus, la nationalité ne constitue donc pas un critère de discrimination interdit. Le texte ajoute d'ailleurs explicitement que « la présente Convention ne s'applique pas aux distinctions, exclusions, restrictions ou préférences établies par un État partie à la Convention selon qu'il s'agit de ses ressortissants ou de non-ressortissants ».

Or, le projet de loi prévoit en son article 4, 4^o, que la nationalité est un critère protégé. Il organise donc une atteinte aux libertés fondamentales qui va beaucoup plus loin que ce que prescrivent la directive et la convention. Le présent amendement vise à mettre le texte de l'article 4, 4^o, en projet en conformité avec la directive et la convention.

N° 5 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 4 proposé à cet article, supprimer les points 8^o et 9^o.

Toch stelt het wetsontwerp in het ontworpen artikel 3 dat «nationaliteit» een verboden criterium is. Aldus organiseert het wetsontwerp een veel verdergaande inbreuk op de fundamentele vrijheden dan door richtlijn en verdrag voorgeschreven. Dit amendement strekt ertoe de tekst van het ontworpen artikel 3 in overeenstemming te brengen met de richtlijn en het verdrag.

Nr. 4 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 4, 4^o, het woord «nationaliteit» doen vervallen.

Verantwoording

Door explicet te vermelden dat het wetsontwerp een Europese richtlijn en een Internationaal Verdrag uitvoert, hoopt de regering verwarring te creëren over een essentieel aspect in dit wetsontwerp, namelijk dat het voorgelegde wetsontwerp in de beperking van de vrijheden veel verder gaat dan de aangehaalde richtlijn en het aangehaalde internationale verdrag wensen.

De aangehaalde richtlijn 2000/43/EG meldt in artikel 1 dat zij tot doel heeft een kader te creëren voor de bestrijding van discriminatie op grond van ras of etnische afstamming. Bij artikel 3, waar de werkingssfeer wordt bepaald, wordt nadrukkelijk vermeld : « Deze richtlijn is niet van toepassing op verschillen in behandeling gebaseerd op nationaliteit ».

De richtlijn is dus duidelijk : de criteria «ras» en «etnische afstamming» zijn de verboden criteria, «nationaliteit» is duidelijk géén verboden criterium.

Het aangehaalde internationaal verdrag van 7 maart 1966 inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie meldt in artikel 1 dat onder «rassendiscriminatie» wordt verstaan elke vorm van onderscheid, uitsluiting, beperking of voorkeur op grond van ras, huidskleur, afkomst of nationale of etnische afstamming. Ook hier weer is «nationaliteit» dus géén verboden criterium. Er wordt explicet aan toegevoegd : «dit Verdrag is niet van toepassing op vormen van onderscheid, uitsluiting, beperking of voorkeur die door een staat die partij is bij dit verdrag in acht worden genomen tussen onderdanen en niet-onderdanen.»

Toch stelt het wetsontwerp in het ontworpen artikel 4, 4^o dat «nationaliteit» een beschermd criterium is. Aldus organiseert het wetsontwerp een veel verdergaande inbreuk op de fundamentele vrijheden dan door de richtlijn en het verdrag wordt voorgeschreven. Dit amendement strekt ertoe de tekst van het ontworpen artikel 4, 4^o in overeenstemming te brengen met de richtlijn en het verdrag.

Nr. 5 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 4, het 8^o en het 9^o doen vervallen.

Justification

La notion de « discrimination indirecte » avait déjà été introduite dans la première loi antidiscrimination. Mais elle a été retirée de la loi, à juste titre, par la Cour d'arbitrage. En effet, l'utilisation de cette notion se heurte à deux objections fondamentales :

1. Dans le projet de loi, la présence d'une intention particulière n'est pas obligatoire pour qu'il soit question de « discrimination indirecte ». L'auteur peut effectivement faire une distinction qui n'est pas, à première vue, basée sur un des critères protégés, mais qui a pour conséquence de désavantager un groupe caractérisé par un critère protégé. La question est toutefois de savoir si l'intention de l'auteur est de contourner la loi. En effet, une personne peut, en toute honnêteté, faire une distinction fondée sur un critère non protégé et affirmer ne pas vouloir entraîner une distinction fondée sur un critère protégé qui peut en être la conséquence (même si elle sait que cette dernière distinction en est ou peut en être la conséquence). L'exposé des motifs donne l'exemple suivant en faisant preuve d'une sincérité ahurissante : « Peut-on par exemple contester, à la lumière de la jurisprudence existante de la Cour de Justice, que celui qui incite les employeurs à désavantager, au niveau salarial, les travailleurs à temps partiel, sait pertinemment que, ce faisant, il incite à un comportement qui désavantage surtout les femmes ? » Il ne faut pas oublier que l'incitation à la discrimination indirecte est un acte punissable en vertu des articles 19 et 20 du projet de loi (et des articles similaires dans le projet de loi relatif à la nouvelle loi antidiscrimination). L'exposé des motifs affirme donc en réalité que le fait de plaider contre le travail à temps partiel constitue inévitablement un acte répréhensible. Ainsi, un économiste qui penserait avoir trouvé des arguments contre le travail à temps partiel, mais sans du reste vouloir créer aucune forme de discrimination à l'égard des femmes, serait possible de sanctions si ses théories peuvent être interprétées d'une quelconque manière comme une « incitation à la discrimination indirecte ». Un autre exemple illustrera encore mieux cette objection. Si un bailleur à Bruxelles privilégie des locataires flamands (une discrimination non autorisée mais également non punissable), le juge pénal sera contraint de constater que les étrangers sont fortement surreprésentés dans le groupe des locataires francophones. Le bailleur commet ainsi une discrimination indirecte bel et bien répréhensible, même s'il est évident qu'il n'a pas du tout l'intention de faire une discrimination basée sur la couleur de peau ou l'origine. Il va de soi que les conséquences de ce type sont absurdes et inacceptables.

2. Comme indiqué précédemment, la notion de discrimination indirecte est également utilisée dans les incriminations des articles 19, 20 et 22. Toutefois, en vertu du principe de légalité, il faut que le citoyen puisse savoir parfaitement qu'il commet un acte répréhensible. C'est la raison pour laquelle la Cour d'arbitrage a annulé la disposition relative à la discrimination indirecte dans la précédente loi antidiscrimination. Le gouvernement estime que la formulation actuelle dissipe les objections. Le Conseil d'État n'est pas du même avis. Selon lui, la nouvelle définition aggrave encore les choses :

« 33. Selon l'exposé des motifs, la Cour d'arbitrage a seulement indiqué dans son arrêt 157/2004 qu'on peut uniquement sanctionner la discrimination intentionnelle. L'exposé des motifs précise ensuite que, compte tenu d'une définition adaptée de la discrimination indirecte, celle-ci peut également être intentionnelle. Les avant-projets définissent la discrimination indirecte comme étant une distinction indirecte fondée sur l'un des critères protégés, à moins que la disposition, le critère ou la pratique apparemment neutre qui est au fondement de cette distinction indirecte soient objectivement justifiés par un objectif légitime et que les moyens de réaliser cet objectif soient appropriés et nécessaires. Dans ce contexte, une distinction indirecte est définie comme étant la situation qui se produit lorsqu'une disposition, un critère ou une pratique apparemment neutre est susceptible d'entraîner, par rapport à d'autres personnes, un désavantage particulier pour des

Verantwoording

Het begrip « indirect discriminatie » werd al gelanceerd bij de eerste antidiscriminatiewet. Terecht werd het uit de wet gehaald door het Arbitragehof. Tegen het gebruik zijn immers twee fundamentele bezwaren :

1. In het wetsontwerp wordt geen bijzonder opzet vereist bij « indirecte discriminatie ». De dader kan inderdaad een onderscheid voorstellen dat op het eerste zicht niet gebaseerd is op één van de beschermd criteria, terwijl het gevolg is dat het onderscheid ook een benadeling inhoudt van een groep gekenmerkt door een bepaald beschermd criterium. De vraag is echter of het de bedoeling is van de dader om de wet te omzeilen. Iemand kan immers in alle eerlijkheid een onderscheid op grond van een niet-beschermd criterium maken en bepleiten zonder het onderscheid op grond van een beschermd criterium, die er het gevolg van kan zijn, te willen (zelfs al weet hij dat dit laatste onderscheid er het gevolg van is of kan zijn). In de toelichting wordt, met verbijsterende oorechtheid, het volgende voorbeeld gegeven : « Kan in het licht van de bestaande rechtspraak van het Hof van Justitie bijvoorbeeld worden betwist dat diegene die de werkgevers ertoe aanzet de deeltijdse werknemers op het vlak van het loon te benadelen, pertinent weet dat hij, door dit te doen, aanzet tot een gedrag dat vooral de vrouwen benadeelt ? » Men mag niet vergeten dat het aanzetten tot indirecte discriminatie in art. 19 en 20 van dit ontwerp (en in parallelle artikelen in het wetsontwerp tot nieuwe anti-discriminatiewet) strafbaar wordt gesteld. Meteen wordt dus in de toelichting eigenlijk gesteld dat het houden van een pleidooi tegen deeltijdse arbeid onvermijdelijk een strafbaar feit oplevert. Zo wordt dan een econoom die argumenten zou menen gevonden te hebben tegen deeltijdse arbeid, maar die overigens geen enkele discriminatie ten aanzien van vrouwen zou nastreven, strafbaar, indien zijn theorieën op enigerlei mate zouden kunnen gezien worden als « aanzetten tot indirecte discriminatie ». Een ander voorbeeld zal het bezwaar nog duidelijker maken. Indien een verhuurder in Brussel de voorkeur zou geven aan Vlaamse huurders (een niet toegelaten maar ook niet strafbare discriminatie), dan zal de strafrechter gedwongen zijn om vast te stellen dat de vreemdelingen sterk oververtegenwoordigd zijn in de groep van Franstalige huurders. Daardoor pleegt de huurder dan een wel strafbare indirecte discriminatie, ook al kan het evident zijn dat hij geen enkele bedoeling heeft om te discrimineren op grond van huidskleur of afkomst. Dit soort gevolgen zijn uiteraard absurd en onaanvaardbaar.

2. Zoals hoger gesteld, wordt het begrip indirecte discriminatie ook gebruikt bij de strafbaarstellingen van art. 19, 20 en 22. Het legaliteitsbeginsel vereist dat de burger perfect kan weten wanneer hij een strafbaar feit begaat. Het Arbitragehof vernietigde om die redenen de bepaling over indirecte discriminatie in de vorige anti-discriminatiewet. De regering meent dat door de huidige formulering de bezwaren wegvalLEN. De Raad van State is een andere mening toegedaan. De nieuwe definitie maakt de zaken zelfs nog erger :

« 33. Volgens de memorie van toelichting heeft het Arbitragehof in zijn arrest 157/2004 enkel aangegeven dat de strafrechtelijke bestraffing van opzettelijke discriminatie kon worden toegelaten. De toelichting stelt dan dat, rekening houdende met een aangepaste definitie van indirecte discriminatie, ook indirecte discriminatie opzettelijk kan zijn. Een indirecte discriminatie wordt in de voorontwerpen gedefinieerd als een indirect onderscheid op grond van een beschermd criterium, tenzij de ogenschijnlijk neutrale bepaling, maatstaf of handelswijze die aan de grondslag ligt van het indirecte onderscheid objectief wordt gerechtvaardigd door een legitiem doel en de middelen voor het bereiken van dat doel passend en noodzakelijk zijn. Een indirect onderscheid wordt daarbij gedefinieerd als de situatie waarin een ogenschijnlijk neutrale bepaling, maatstaf of handelswijze personen met een bepaald beschermd criterium in vergelijking met andere personen

personnes caractérisées par l'un des critères protégés. Selon l'auteur des avant-projets, il est répondu ainsi aux objections formulées par la Cour d'arbitrage. En effet, il n'est plus question de disposition, de critère ou de pratique apparemment neutre ayant en tant que tel un résultat dommageable, comme c'est le cas à l'article 2, § 2, de la loi du 25 février 2003, mais bien d'une disposition, d'un critère ou d'une pratique susceptible d'entraîner un désavantage particulier.

34. L'objection formulée par la Cour d'arbitrage au point B.55 de son arrêt repose sur l'incompatibilité avec l'exigence de prévisibilité propre à la loi pénale.

On n'aperçoit pas comment le nouveau texte résout les objections formulées par la Cour d'arbitrage. En effet, la question reste posée de savoir comment on peut intentionnellement inciter à une «pratique apparemment neutre» ou à commettre un acte dont le caractère discriminatoire ne se manifeste que par le désavantage particulier qui peut en résulter. Au contraire, la prévisibilité paraît encore moindre que dans la disposition annulée par la Cour d'arbitrage.

Dans l'avis 39.682/1 précité du 31 janvier 2006, postérieur à l'arrêt de la Cour d'arbitrage, la section de législation estime en outre que «compte tenu, en particulier, du fait qu'une évaluation de la proportionnalité est requise pour apprécier la discrimination indirecte, force est de conclure que la définition de l'infraction formulée à l'article 11 de la proposition n'est pas conforme au principe de légalité dès lors qu'elle se borne à faire référence à la perpétration d'une «discrimination»».

En résumé, on peut dire que les conséquences absurdes et inacceptables de l'absence d'une condition d'intention particulière et le non-respect du principe de légalité imposent de supprimer toutes les dispositions faisant référence à la discrimination indirecte et à la distinction indirecte. Les pratiques que les auteurs du projet ont voulu viser, à savoir le contournement par trop manifeste de l'interdiction de la discrimination directe, peuvent au demeurant être contrées par l'interdiction de la discrimination directe. Le juge a en effet suffisamment de latitude pour requalifier les faits. Si le juge peut constater que la distinction fondée sur un critère non protégé équivaut en réalité à une distinction fondée sur un critère protégé, il pourra requalifier les faits comme tels.

N° 6 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 4, 8^o, proposé à cet article, remplacer les mots «est susceptible d'entraîner, par rapport à d'autres personnes, un désavantage particulier pour des personnes caractérisées par l'un des critères protégés» par les mots «traduit la volonté de l'auteur d'entraîner, par rapport à d'autres personnes, un désavantage particulier pour des personnes caractérisées par l'un des critères protégés».

Justification

1. Dans le projet de loi, la présence d'une intention particulière n'est pas obligatoire pour qu'il soit question de «discrimination indirecte». L'auteur peut effectivement faire une distinction qui

bijzonder kan benadelen. Volgens de steller van de voorontwerpen wordt hiermee tegemoet gekomen aan de bezwaren van het Arbitragehof. Er is immers geen sprake meer van een ogenschijnlijk neutrale bepaling, maatstaf of handelwijze die als dusdanig een schadelijke weerslag heeft, zoals in artikel 2, § 2, van de wet van 25 februari 2003, maar wel van één die bijzonder kan benadelen.

34. Het bezwaar in de overweging B.55 van het Arbitragehof in het arrest steunt op de niet-verenigbaarheid met de vereiste van voorzienbaarheid die inherent is aan de strafwet.

Het is niet duidelijk hoe de nieuwe tekst tegemoet komt aan de bezwaren van het Arbitragehof. De vraag blijft immers hoe opzettelijk kan worden aangezet tot een «ogenschijnlijk neutrale handelwijze». Daarnaast blijft onduidelijk hoe opzettelijk kan worden aangezet tot een daad waarvan de discriminerende aard alleen tot uiting komt door de bijzondere benadeling die eruit kan voortvloeien. De voorzienbaarheid lijkt integendeel nog geringer te zijn dan in de bepaling zoals die door het Arbitragehof werd vernietigd.

In het voormelde advies 39.682/1, van 31 januari 2006, daterend van na het arrest van het Arbitragehof, oordeelt de afdeling wetgeving bovenbien dat «inzonderheid gelet op het gegeven dat bij de beoordeling van de indirecte discriminatie een afweging van de proportionaliteit moet worden gemaakt, moet worden besloten dat de in artikel 11 van het voorstel gehanteerde omschrijving van het misdrijf, door louter te verwijzen naar het plegen van «discriminatie», niet voldoet aan het legaliteitsbeginsel».

Samengevat kan gesteld worden dat door de absurde en onaanvaardbare gevolgen van de afwezigheid van een vereiste van bijzonder opzet en de miskenning van het legaliteitsbeginsel, het schrappen van alle bepalingen die verwijzen naar indirecte discriminatie en indirect onderscheid zich opdringt. De praktijken die de opstellers van het ontwerp hebben willen viseren, namelijk het al te doorzichtig omzeilen van het verbod op directe discriminatie, kunnen trouwens aangepakt worden door het verbod op direct discriminatie. De rechter heeft voldoende ruimte om de feiten te kwalificeren. Indien de rechter kan vaststellen dat het onderscheid op grond van een niet-beschermde criterium in feite neerkomt op een onderscheid op grond van een beschermde criterium zal hij de feiten ook als dusdanig kunnen kwalificeren.

Nr. 6 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 4, 8^o, de woorden «personen gekenmerkt door een bepaald beschermde criterium, in vergelijking met andere personen bijzonder kan benadelen;» vervangen door de woorden «die in hoofde van de dader de bedoeling heeft personen gekenmerkt door een bepaald beschermde criterium, in vergelijking met andere personen bijzonder te benadelen;»

Verantwoording

1. In het wetsontwerp wordt geen bijzonder opzet vereist bij «indirecte discriminatie». De dader kan inderdaad een onderscheid voorstellen dat op het eerste zicht niet gebaseerd is op één

n'est pas, à première vue, basée sur un des critères protégés, mais qui a pour conséquence de désavantager un groupe caractérisé par un critère protégé. La question est toutefois de savoir si l'intention de l'auteur est de contourner la loi. En effet, une personne peut, en toute honnêteté, faire une distinction fondée sur un critère non protégé et affirmer ne pas vouloir entraîner une distinction fondée sur un critère protégé qui peut en être la conséquence (même si elle sait que cette dernière distinction en est ou peut en être la conséquence). L'exposé des motifs donne l'exemple suivant en faisant preuve d'une sincérité ahurissante : « Peut-on par exemple contester, à la lumière de la jurisprudence existante de la Cour de Justice, que celui qui incite les employeurs à désavantager, au niveau salarial, les travailleurs à temps partiel, sait pertinemment que, ce faisant, il incite à un comportement qui désavantage surtout les femmes ? » Il ne faut pas oublier que l'incitation à la discrimination indirecte est un acte punissable en vertu des articles 19 et 20 du projet de loi (et des articles similaires dans le projet de loi relatif à la nouvelle loi antidiscrimination). L'exposé des motifs affirme donc en réalité que le fait de plaider contre le travail à temps partiel constitue inévitablement un acte répréhensible. Ainsi, un économiste qui penserait avoir trouvé des arguments contre le travail à temps partiel, mais sans du reste vouloir créer aucune forme de discrimination à l'égard des femmes, serait possible de sanctions si ses théories peuvent être interprétées d'une quelconque manière comme une « incitation à la discrimination indirecte ». Le présent amendement vise à prévenir des conséquences aussi absurdes, plus spécialement en exigeant une intention particulière dans le chef de l'auteur.

2. Comme indiqué précédemment, la notion de discrimination indirecte est également utilisée dans les incriminations des articles 19, 20 et 22. Toutefois, en vertu du principe de légalité, il faut que le citoyen puisse savoir parfaitement qu'il commet un acte répréhensible. C'est la raison pour laquelle la Cour d'arbitrage a annulé la disposition relative à la discrimination indirecte dans la précédente loi antidiscrimination. Le gouvernement estime que la formulation actuelle dissipe les objections. Le Conseil d'État n'est pas du même avis. Selon lui, la nouvelle définition aggrave encore les choses :

« 33. Selon l'exposé des motifs, la Cour d'arbitrage a seulement indiqué dans son arrêt 157/2004 qu'on peut uniquement sanctionner la discrimination intentionnelle. L'exposé des motifs précise ensuite que, compte tenu d'une définition adaptée de la discrimination indirecte, celle-ci peut également être intentionnelle. Les avant-projets définissent la discrimination indirecte comme étant une distinction indirecte fondée sur l'un des critères protégés, à moins que la disposition, le critère ou la pratique apparemment neutre qui est au fondement de cette distinction indirecte soient objectivement justifiés par un objectif légitime et que les moyens de réaliser cet objectif soient appropriés et nécessaires. Dans ce contexte, une distinction indirecte est définie comme étant la situation qui se produit lorsqu'une disposition, un critère ou une pratique apparemment neutre est susceptible d'entraîner, par rapport à d'autres personnes, un désavantage particulier pour des personnes caractérisées par l'un des critères protégés.

Selon l'auteur des avant-projets, il est répondu ainsi aux objections formulées par la Cour d'arbitrage. En effet, il n'est plus question de disposition, de critère ou de pratique apparemment neutre ayant en tant que tel un résultat dommageable, comme c'est le cas à l'article 2, § 2, de la loi du 25 février 2003, mais bien d'une disposition, d'un critère ou d'une pratique susceptible d'entraîner un désavantage particulier.

34. L'objection formulée par la Cour d'arbitrage au point B.55 de son arrêt repose sur l'incompatibilité avec l'exigence de prévisibilité propre à la loi pénale.

On n'aperçoit pas comment le nouveau texte résout les objections formulées par la Cour d'arbitrage. En effet, la question reste posée de savoir comment on peut intentionnellement inciter à une « pratique apparemment neutre » ou à commettre un acte dont

van de beschermde criteria, terwijl het gevolg is dat het onderscheid ook een benadeling inhoudt van een groep gekenmerkt door een bepaald beschermd criterium. De vraag is echter of het de bedoeling is van de dader om de wet te omzeilen. Iemand kan immers in alle eerlijkheid een onderscheid op grond van een niet-beschermde criterium maken en bepleiten zonder het onderscheid op grond van een beschermde criterium, die er het gevolg van kan zijn, te willen (zelfs al weet hij dat dit laatste onderscheid er het gevolg van is of kan zijn). In de toelichting wordt, met verbijsterende oorechtheid, het volgende voorbeeld gegeven : « Kan in het licht van de bestaande rechtspraak van het Hof van Justitie bijvoorbeeld worden betwist dat diegene die de werkgevers ertoe aanzet de deeltijdse werknemers op het vlak van het loon te benadelen, pertinent weet dat hij, door dit te doen, aanzet tot een gedrag dat vooral de vrouwen benadeelt ? » Men mag niet vergeten dat het aanzetten tot indirecte discriminatie in art. 19 en 20 van dit ontwerp (en in parallelle artikelen in het wetsontwerp tot nieuwe anti-discriminatiewet) strafbaar wordt gesteld. Meteen wordt dus in de toelichting eigenlijk gesteld dat het houden van een pleidooi tegen deeltijdse arbeid onvermijdelijk een strafbaar feit oplevert. Zo wordt dan een econoom die argumenten zou menen gevonden te hebben tegen deeltijdse arbeid, maar die overigens geen enkele discriminatie ten aanzien van vrouwen zou nastreven, strafbaar, indien zijn theorieën op enigerlei mate zouden kunnen gezien worden als « aanzetten tot indirecte discriminatie ». Dit amendement is erop gericht dergelijke absurde gevolgen te vermijden, meer bepaald door in hoofde van de dader een bijzonder opzet tot discriminatie te vereisen.

2. Zoals hoger gesteld, wordt het begrip indirecte discriminatie ook gebruikt bij de strafbaarstellingen van art. 19, 20 en 22. Het legaliteitsbeginsel vereist dat de burger perfect kan weten wanmeer hij een strafbaar feit begaat. Het Arbitragehof vernietigde om die redenen de bepaling over indirecte discriminatie in de vorige antidiscriminatiewet. De regering meent dat door de huidige formulering de bezwaren wegvalLEN. De Raad van State is een andere mening toegedaan. De nieuwe definitie maakt de zaken zelfs nog erger :

« 33. Volgens de memorie van toelichting heeft het Arbitragehof in zijn arrest 157/2004 enkel aangegeven dat de strafrechtelijke bestraffing van opzettelijke discriminatie kon worden toegepast. De toelichting stelt dan dat, rekening houdende met een aangepaste definitie van indirecte discriminatie, ook indirecte discriminatie opzettelijk kan zijn. Een indirecte discriminatie wordt in de voorontwerpen gedefinieerd als een indirect onderscheid op grond van een beschermde criterium, tenzij de ogenschijnlijk neutrale bepaling, maatstaf of handelswijze die aan de grondslag ligt van het indirecte onderscheid objectief wordt gerechtvaardigd door een legitiem doel en de middelen voor het bereiken van dat doel passend en noodzakelijk zijn. Een indirect onderscheid wordt daarbij gedefinieerd als de situatie waarin een ogenschijnlijk neutrale bepaling, maatstaf of handelswijze personen met een bepaald beschermde criterium in vergelijking met andere personen bijzonder kan benadelen.

Volgens de steller van de voorontwerpen wordt hiermee tegemoet gekomen aan de bezwaren van het Arbitragehof. Er is immers geen sprake meer van een ogenschijnlijk neutrale bepaling, maatstaf of handelswijze die als dusdanig een schadelijke weerslag heeft, zoals in artikel 2, § 2, van de wet van 25 februari 2003, maar wel van één die bijzonder kan benadelen.

34. Het bezwaar in de overweging B.55 van het Arbitragehof in het arrest steunt op de niet-verenigbaarheid met de vereiste van voorzienbaarheid die inherent is aan de strafwet.

Het is niet duidelijk hoe de nieuwe tekst tegemoet komt aan de bezwaren van het Arbitragehof. De vraag blijft immers hoe opzettelijk kan worden aangezet tot een « ogenschijnlijk neutrale handelswijze ». Daarnaast blijft onduidelijk hoe opzettelijk kan

le caractère discriminatoire ne se manifeste que par le désavantage particulier qui peut en résulter. Au contraire, la prévisibilité paraît encore moindre que dans la disposition annulée par la Cour d'arbitrage.

Dans l'avis 39.682/1 précité du 31 janvier 2006, postérieur à l'arrêt de la Cour d'arbitrage, la section de législation estime en outre que « compte tenu, en particulier, du fait qu'une évaluation de la proportionnalité est requise pour apprécier la discrimination indirecte, force est de conclure que la définition de l'infraction formulée à l'article 11 de la proposition n'est pas conforme au principe de légalité dès lors qu'elle se borne à faire référence à la perpétration d'une « discrimination »».

Le présent amendement vise à rétablir le principe de légalité : l'intention doit être prouvée et non pas présumée irréfutablement du fait des conséquences prévisibles ou non (les mots « est susceptible » dans le texte sont totalement inacceptables) et désirées ou non d'une distinction proposée.

N° 7 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 7, § 1^{er}, proposé à cet article, supprimer le chiffre « , 10 ».

Justification

La directive européenne de 2000 entend créer un cadre pour la lutte contre les discriminations fondées sur la race ou l'origine ethnique. L'article 2 condamne ouvertement la « discrimination directe »; seule la « discrimination indirecte » peut être justifiée lorsqu'il y a un but légitime et que les moyens de réaliser cet objectif sont appropriés et nécessaires.

L'article 5 énonce, en matière d'« action positive », qu'un État membre peut maintenir ou adopter des mesures spécifiques destinées à prévenir ou à compenser des désavantages liés à la race ou à l'origine ethnique, mais la directive ne prévoit aucunement que l' « action positive » pourrait être une justification d'une discrimination directe.

Cette position défendue par la directive est tout à fait justifiée : si l'on considère que la discrimination dont est victime un Belge d'origine turque par rapport à un Belge d'origine flamande est répréhensible, on voit mal pourquoi une discrimination dont est victime un Belge d'origine flamande par rapport à un Belge d'origine turque serait moins répréhensible. Il existe un très large consensus, au sein de l'opinion publique ainsi que dans le monde judiciaire, pour considérer que ce que l'on défendait comme des formes de « discrimination positive » n'est en aucun cas « positif ». Il est donc permis de lancer des actions, mais elles ne peuvent jamais aller jusqu'à une discrimination envers la population autochtone.

Cependant, le projet de loi à l'examen suit une tout autre voie que celle tracée par la directive et prévoit sans plus à l'article 10 proposé qu'une « action positive » ne peut jamais être une forme de discrimination directe. Cela revient à donner un blanc-seing à une discrimination ouverte et manifeste envers la population autochtone, et ce dans le secteur public, le secteur privé, l'enseignement et l'administration publique.

worden aangezet tot een daad waarvan de discriminerende aard alleen tot uiting komt door de bijzondere benadering die eruit kan voortvloeien. De voorzienbaarheid lijkt integendeel nog geringer te zijn dan in de bepaling zoals die door het Arbitragehof werd vernietigd.

In het voormelde advies 39.682/1, van 31 januari 2006, daterend van na het arrest van het Arbitragehof, oordeelt de afdeling wetgeving bovendien dat « inzonderheid gelet op het gegeven dat bij de beoordeling van de indirecte discriminatie een afweging van de proportionaliteit moet worden gemaakt, moet worden besloten dat de in artikel 11 van het voorstel gehanteerde omschrijving van het misdrijf, door louter te verwijzen naar het plegen van « discriminatie », niet voldoet aan het legaliteitsbeginsel ».

Dit amendement strekt er toe het legaliteitsbeginsel te herstellen : de intentie moet worden bewezen en niet ontgaansprekelijk vermoed worden door de al dan niet voorspelbare (het woord « kan » in de wettekst is al helemaal onaanvaardbaar) en al dan niet gewilde gevolgen van een voorgesteld onderscheid.

Nr. 7 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 7, § 1, het cijfer « , 10 » doen vervallen.

Verantwoording

De Europese richtlijn van 2000 wil een kader creëren voor de bestrijding van discriminatie op basis van ras of etnische afstamming. In artikel 2 wordt « directe discriminatie » zonder meer als verwerpelijk aangeduid; enkel voor « indirecte discriminatie » kan er rechtvaardiging zijn, indien er een legitiem doel is en de middelen passend en noodzakelijk zijn.

Artikel 5 zegt inzake « positieve actie » dat een lidstaat specifieke maatregelen kan handhaven of aannemen om de nadelen verband houdende met ras of etnische afstamming te voorkomen of te compenseren, maar de richtlijn voorziet nergens dat « positieve actie » een rechtvaardiging zou zijn voor directe discriminatie.

Deze opstelling van de richtlijn is volkomen terecht : indien men poneert dat benadering van een Belg van Turkse afkomst tegenover een Belg van Vlaamse afkomst verwerpelijk is, dan kan niet ingezien worden waarom een benadering van een Belg van Vlaamse afkomst tegenover een Belg van Turkse afkomst minder verwerpelijk zou zijn. Er bestaat een zeer ruime consensus in de publieke opinie, en ook in de juridische wereld, dat datgene wat ooit werd verdedigd als « positieve discriminatie », in geen enkel geval « positief » is. Men kan dus acties opzetten, maar die mogen geenszins doorslaan naar discriminatie van de autochtone bevolking.

Het voorliggende wetsontwerp volgt echter een heel ander spoor dan de richtlijn, en stelt in het voorgestelde artikel 10 zonder meer dat een « positieve actie » nooit een vorm van directe discriminatie kan zijn. Aldus wordt een vrijbrief gegeven voor openlijke en manifeste discriminatie ten nadele van de autochtone bevolking en dit zowel in de publieke als de private sector, in onderwijs en overheidsapparaat.

Donner ainsi un blanc-seing à une discrimination flagrante est inadmissible. En conséquence, il sera proposé de supprimer dans sa totalité l'article 10 proposé, ce qui implique que le renvoi à l'article 10 proposé doit également disparaître à l'article 7 proposé.

N° 8 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Supprimer le § 2 de l'article 7 proposé à cet article.

Justification

Comme indiqué dans les amendements aux articles 1, 2, 3 et 4 en projet, en inscrivant la notion de « nationalité » comme critère protégé et donc généralement interdit, le projet de loi organise une infraction beaucoup plus poussée aux libertés fondamentales que ce que prévoient la directive européenne et la convention internationale invoquées.

L'inscription dans cette loi du critère de la « nationalité » crée à l'article 7 proposé une confusion irrémédiable et insoluble. Comme la directive retient uniquement les critères de race et d'origine ethnique, elle peut logiquement prévoir qu'il se produit une « discrimination directe » lorsque, sur la base de sa race ou de son origine ethnique, une personne est traitée de manière moins favorable qu'une autre personne ne l'est dans une situation comparable.

Comme cette loi inclut de manière absurde le critère légitime de la « nationalité » dans la liste des critères protégés, l'on ne peut, dans un premier temps, que procéder à une scission confuse entre, d'une part, une « distinction directe » et, d'autre part, une « discrimination directe ».

Il faut ensuite recourir à une disposition comme celle de l'art. 7, § 2, en projet, qui prévoit que « toute distinction directe fondée sur la nationalité constitue une discrimination directe, à moins qu'elle ne soit objectivement justifiée par un but légitime et que les moyens de réaliser cet objectif soient appropriés et nécessaires ».

Dans ce contexte, cette formulation est inacceptable à plus d'un titre. Le texte part tout d'abord de la définition que la directive donne de la « discrimination indirecte », qu'il s'agit dès lors de légitimer; le projet de loi transpose cette définition dans la disposition sur la discrimination directe qui, suivant la directive, ne doit pas être légitimée.

En outre, ce texte rappelle la jurisprudence de la Cour d'arbitrage, qui examine très délicatement si une distinction établie par une norme législative satisfait à ces critères. Toutefois, le projet de loi cherche à imposer cette disposition au citoyen ordinaire en lui donnant valeur de loi : puisque l'on constate que la Cour d'arbitrage a déjà annulé des lois à de multiples reprises parce que même le législateur avait été incapable d'évaluer correctement ce que représente un objectif légitime et quels moyens sont proportionnés, il est clair que cela devient carrément impossible pour un simple citoyen. Toute prévisibilité est supprimée; la question de savoir si l'on enfreint ou non cette loi tient de la loterie — dans laquelle la couleur politique du magistrat appelé à statuer est le seul élément déterminant.

Een dergelijke vrijbrief voor flagrante discriminatie is verwerpelijk. Er zal dan ook voorgesteld worden het voorgestelde artikel 10 volledig te schrappen, en bijgevolg moet ook de verwijzing naar het voorgestelde artikel 10 in het voorgestelde artikel 7 verdwijnen.

Nr. 8 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 7, § 2 doen vervallen.

Verantwoording

Zoals gezegd in de amendementen bij de ontworpen artikelen 1, 2, 3 en 4 organiseert het wetsontwerp door de opname van het begrip « nationaliteit » als beschermd en bijgevolg veelal verboden criterium, een veel verregaandere inbreuk op de fundamentele vrijheden dan door de ingeroepen Europese richtlijn en het ingeroepen internationale verdrag voorzien is.

De opname van het criterium « nationaliteit » in deze wet zorgt in het voorgestelde artikel 7 voor een hopeloze en onoplosbare begripsverwarring. Aangezien de richtlijn enkel gebruik maakt van ras en etnische afstamming, kan de richtlijn logisch bepalen dat indien iemand op basis van zijn ras of etnische afstamming ongunstiger behandeld wordt dan een ander in een vergelijkbare situatie, dit « directe discriminatie » is.

Doordat deze wet het legitieme criterium « nationaliteit » onzinnig opneemt bij de beschermd criteria, moet men vooreerst zijn toevlucht nemen tot een verwarende opdeling tussen enerzijds « direct onderscheid » en anderzijds « directe discriminatie ».

Vervolgens dient men zijn toevlucht te nemen tot een bepaling als die van het ontworpen art 7, § 2, waar gesteld wordt: « elk direct onderscheid op grond van nationaliteit vormt een directe discriminatie, tenzij dit direct onderscheid objectief gerechtvaardigd wordt door een legitiem doel en de middelen voor het bereiken van dat doel passend en noodzakelijk zijn. »

Deze tekst is om meer dan één reden onaanvaardbaar in deze context. De tekst komt vooreerst uit de definitie in de richtlijn van « indirecte discriminatie », die dus te legitimeren valt; het wetsontwerp transplanteert dit naar de bepaling over directe discriminatie, die volgens de richtlijn niet te legitimeren valt.

Bovendien herinnert deze tekst aan de rechtspraak van het Arbitragehof, dat zeer delicaat afweegt of een onderscheid dat gemaakt wordt door een wetgevende norm aan deze criteria voldoet. Het wetsontwerp wil deze bepaling echter als wet opleggen aan de gewone burger: nu men vaststelt dat het Arbitragehof al vaak wetten vernietigt omdat zelfs de wetgever niet in staat is correct in te schatten wat een legitiem doel is en welke middelen proportioneel zijn, is het duidelijk dat dit voor de gewone burger helemaal onmogelijk wordt. Elke voorzienbaarheid valt weg; de vraag of men deze wet overtreedt is een loterij — waarbij de politieke kleur van de beoordelende magistraat het enige beslissende element wordt.

N° 9 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Supprimer l'article 9 proposé à cet article.

Justification

Voir la justification des autres amendements tendant à supprimer la discrimination indirecte.

N° 10 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Supprimer l'article 10 proposé à cet article.

Justification

La directive européenne de 2000 entend créer un cadre pour la lutte contre les discriminations fondées sur la race ou l'origine ethnique. L'article 2 condamne ouvertement la «discrimination directe»; seule la «discrimination indirecte» peut être justifiée lorsqu'il y a un but légitime et que les moyens de réaliser cet objectif sont appropriés et nécessaires.

L'article 5 énonce, en matière d"action positive», qu'un État membre peut maintenir ou adopter des mesures spécifiques destinées à prévenir ou à compenser des désavantages liés à la race ou à l'origine ethnique, mais la directive ne prévoit aucunement que l' «action positive» pourrait être une justification d'une discrimination directe.

Cette position défendue par la directive est tout à fait justifiée : si l'on considère que la discrimination dont est victime un Belge d'origine turque par rapport à un Belge d'origine flamande est répréhensible, on voit mal pourquoi une discrimination dont est victime un Belge d'origine flamande par rapport à un Belge d'origine turque serait moins répréhensible. Il existe un très large consensus, au sein de l'opinion publique ainsi que dans le monde judiciaire, pour considérer que ce que l'on défendait comme des formes de «discrimination positive» n'est en aucun cas «positif». Il est donc permis de lancer des actions, mais elles ne peuvent jamais aller jusqu'à une discrimination envers la population autochtone.

Cependant, le projet de loi à l'examen suit une tout autre voie que celle tracée par la directive et prévoit sans plus à l'article 10 proposé qu'une «action positive» ne peut jamais être une forme de discrimination directe. Cela revient à donner blanc-seing à une discrimination ouverte et manifeste envers la population autochtone et ce dans le secteur public, le secteur privé, l'enseignement et l'administration publique. Des particuliers et des entreprises pourront pratiquer ouvertement des discriminations envers les autochtones pour autant qu'elles soient présentées comme une «action positive».

Donner ainsi un blanc-seing à une discrimination flagrante est inadmissible. Il convient, par conséquent, de supprimer complètement l'article 10 proposé.

Nr. 9 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

Het ontworpen artikel 9 doen vervallen.

Verantwoording

Zie de toelichting bij de andere amendementen tot het schrappen van indirecte discriminatie.

Nr. 10 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

Het ontworpen artikel 10 doen vervallen.

Verantwoording

De Europese richtlijn van 2000 wil een kader creëren voor de bestrijding van discriminatie op basis van ras of etnische afstamming. In artikel 2 wordt «directe discriminatie» zonder meer als verwerpelijk aangeduid; enkel voor «indirecte discriminatie» kan een rechtvaardiging zijn, indien er een legitiem doel is en de middelen passend en noodzakelijk zijn.

Artikel 5 zegt inzake «positieve actie» dat een lidstaat specifieke maatregelen kan handhaven of aannemen om de nadelen verband houdende met ras of etnische afstamming te voorkomen of te compenseren, maar de richtlijn voorziet nergens dat «positieve actie» een rechtvaardiging zou zijn voor directe discriminatie.

Deze opstelling van de richtlijn is volkomen terecht : indien men poneert dat benadeling van een Belg van Turkse afkomst tegenover een Belg van Vlaamse afkomst verwerpelijk is, dan kan niet ingezien worden waarom een benadeling van een Belg van Vlaamse afkomst tegenover een Belg van Turkse afkomst minder verwerpelijk zou zijn. Er bestaat een zeer ruime consensus in de publieke opinie, en ook in de juridische wereld, dat datgene wat ooit werd verdedigd als «positieve discriminatie», in geen enkel geval «positief» is. Men kan dus acties opzetten, maar die mogen geenszins doorslaan naar discriminatie van de autochtone bevolking.

Het voorliggende wetsontwerp volgt echter een heel ander spoor dan de richtlijn, en stelt in het ontworpen artikel 10 zonder meer dat een «positieve actie» nooit een vorm van directe discriminatie kan zijn. Aldus wordt een vrijbrief gegeven voor openlijke en manifeste discriminatie ten nadele van de autochtone bevolking en dit zowel in de publieke als de private sector, in onderwijs en overheidsapparaat. Ook privé-personen en bedrijven zullen openlijk autochtonen mogen discriminieren, zolang zij dit maar verpakken als «positieve actie».

Een dergelijke vrijbrief voor flagrante discriminatie is verwerpelijk. Het voorgestelde artikel 10 dient dan ook volledig geschrapt te worden.

N° 11 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Compléter l'article 11 proposé à cet article par un § 3, libellé comme suit :

«*Il n'est pas, en soi, interdit d'encourager et de préconiser une modification législative visant à instaurer, par la loi, une distinction au sens du § 1^{er}.* »

Justification

Aux termes de l'article 11, § 1^{er}, proposé, une distinction qui est réglée par une loi n'est pas considérée comme une discrimination. Une nouvelle loi peut donc instaurer pareille distinction. En conséquence, le monde politique doit pouvoir militer pour une telle loi et en défendre l'idée, y compris en dehors de l'enceinte du Parlement. Et les citoyens doivent eux aussi pouvoir participer au débat public et politique qui sera mené à cette occasion. L'article 22 proposé rend toutefois punissable le fait de prôner toute discrimination. Le présent amendement tend à préciser que l'action politique et les propos ou écrits à connotation politique qui ne prônent pas directement une discrimination illégale, mais qui donnent à penser, par une mention implicite ou explicite ou tout simplement au vu du contexte politique, qu'ils visent en fait à modifier la législation existante, ne sont pas punissables.

Nous ne pouvons en effet pas en arriver à un système de lois immuables dans lequel des lois d'aujourd'hui supprimerait la possibilité de les modifier demain ou les conditions pour ce faire.

N° 12 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 12 proposé à cet article, supprimer les mots «— la discrimination indirecte;».

Justification

Voir la justification des autres amendements tendant à supprimer la discrimination indirecte.

N° 13 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 16 proposé à cet article, supprimer le § 1^{er}, alinéa 2, et le § 2.

Nr. 11 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

Het ontworpen artikel 11 aanvullen met een § 3, luidend als volgt :

«*§ 3. Het aanzetten tot en het bepleiten van een wetswijziging die er op gericht is om een onderscheid, zoals bedoeld in paragraaf 1, bij wet in te voeren, is op zichzelf niet verboden.* »

Verantwoording

In het voorgestelde art. 11 § 1 wordt gesteld dat er geen sprake is van discriminatie wanneer een onderscheid bij wet wordt geregeld. Dit houdt uiteraard in dat een dergelijk onderscheid door een nieuwe wet kan ingevoerd worden. Dit betekent op zijn beurt dat politici een dergelijke wet moeten kunnen nastreven en bepleiten, ook buiten het parlement. Ook burgers moeten aan dit publieke en politieke debat kunnen deelnemen. Het voorgestelde art. 22 stelt echter het aanzetten tot discriminatie strafbaar. Dit amendement strekt ertoe te verduidelijken dat politieke actie en politiek gekleurde woorden en geschriften die niet op directe wijze aanzetten tot het bedrijven van onwettelijke discriminatie, maar die door impliciete of expliciete vermelding, of gewoonweg door de politieke context, laten vermoeden dat in feite een wijziging van de bestaande wet wordt nagestreefd, niet strafbaar zijn.

We mogen immers niet bij «wetten van Meden en Perzen» terechtkomen, waarbij wetten van vandaag de mogelijkheid of de voorwaarden wegnemen om morgen deze wetten te wijzigen.

Nr. 12 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 12 de woorden «indirecte discriminatie» doen vervallen.

Verantwoording

Zie de toelichting bij de andere amendementen tot het schrappen van indirecte discriminatie.

Nr. 13 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 16, het tweede lid van § 1 en § 2 doen vervallen.

Justification

Les règles normales de responsabilité prévues dans le Code civil suffisent pour permettre à la victime d'une discrimination d'obtenir réparation. Un système d'indemnisation forfaitaire risque de conduire à des abus et à une avalanche d'actions en justice. En Allemagne, les entreprises sont assaillies de postulants bidons qui cherchent à se faire éconduire dans l'espoir d'avoir droit à une indemnisation de trois mois de salaire brut s'ils parviennent à démontrer qu'ils n'ont pas été engagés pour des motifs liés par exemple à leur sexe, à leur religion ou à leur couleur de peau.

N° 14 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Supprimer l'article 19 proposé à cet article.

Justification

Il ressort de la formulation de l'article 19 en projet, sous le titre « dispositions pénales », que le projet de loi entend transposer dans un contexte pénal une série de figures juridiques non pénales prévues dans la Directive 2000/43/CE.

Tout d'abord, cela n'est ni nécessaire, ni souhaitable : la directive dispose en son article 15, relatif aux sanctions, que celles-ci doivent être « effectives, proportionnées et dissuasives », mais elle n'impose nullement une approche pénale. La protection contre le licenciement, l'indemnisation forfaitaire, l'astreinte et l'action en cessation prévues peuvent suffire amplement.

En outre, la formulation de l'article en question est illégale, car contraire au principe de prévisibilité, tel qu'il doit s'appliquer en droit pénal dans un État de droit. Tout citoyen doit savoir d'avance quel acte constitue une infraction et quel acte n'en constitue pas une.

L'article 19 proposé définit la discrimination au sens pénal comme étant la discrimination directe intentionnelle. Or, la discrimination directe est définie de manière beaucoup plus vague dans l'article 4 en projet que dans la directive; il y est question d'une distinction directe, fondée sur l'un des critères protégés, qui ne peut être justifiée sur la base des dispositions du titre II de la loi. Ce titre II prévoit à son tour qu'une distinction fondée sur la nationalité n'est admise que si elle est justifiée par un but « légitime » et si les moyens de réaliser cet objectif sont « appropriés » et « nécessaires ».

Le recours à des critères extrêmement vagues comme « légitime », « approprié » et « nécessaire » met le citoyen dans l'impossibilité de savoir quel acte constitue une infraction et quel acte n'en constitue pas une, et la réponse est dès lors laissée entièrement à l'avis personnel du juge. Dans un État de droit, une telle situation est contraire au principe de prévisibilité, tel qu'il découle de la Convention européenne des droits de l'homme et qu'il a été confirmé à plusieurs reprises par la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg.

Cette remarque est plus pertinente encore lorsqu'on veut rendre punissable une « discrimination indirecte intentionnelle ».

Que le projet de loi à l'examen méconnaisse cet important principe de prévisibilité est d'autant plus singulier que ce même projet a été notamment rendu nécessaire par l'annulation antérieure, par la Cour d'arbitrage, d'une partie de la première loi anti-discrimination, précisément en raison du manque de précision du texte.

Verantwoording

De gewone aansprakelijkheidsregels van het Burgerlijk Wetboek volstaan indien het slachtoffer van discriminatie een schadevergoeding wenst. Een systeem van forfaitaire schadeloosstelling dreigt te leiden tot misbruiken en tot een resem rechtszaken. In Duitsland worden bedrijven belaagd door nepsollicitanten die erop uit zijn om afgewezen te worden, omdat ze recht hebben op een schadevergoeding van drie bruto maandsalarissen indien ze kunnen aantonen dat ze niet aangeworven zijn omwille van bijvoorbeeld hun geslacht, religie of huidskleur.

Nr. 14 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

Het ontworpen artikel 19 doen vervallen.

Verantwoording

Uit de formulering van het ontworpen artikel 19 onder de titel « strafrechtelijke bepalingen » blijkt dat het wetsontwerp een aantal niet-strafrechtelijke rechtsfiguren, zoals voorzien in richtlijn 2000/43/EG, wil transponeren naar een strafrechtelijke context.

Voorerst is dit niet noodzakelijk en onwenselijk : de richtlijn bepaalt in artikel 15 inzake sancties dat deze « doeltreffend, evenredig en afschrikwekkend » moeten zijn, maar geenszins dat dit een strafrechtelijke aanpak vereist. De voorziene ontslagbescherming, forfaitaire schadevergoeding, dwangsom en stakingsvordering kunnen ruimschoots volstaan.

Bovendien is de formulering onwettig, want strijdig met het beginsel van de voorzienbaarheid, zoals dit in een rechtsstaat moet gelden wanneer het over strafrecht gaat. Elke burger moet vooraf weten welke daad een misdrijf is en welke niet.

Dit voorgestelde artikel definieert als discriminatie in strafrechtelijke zin : de opzettelijke directe discriminatie. Directe discriminatie wordt echter in het voorgestelde artikel 4 veel vager gedefinieerd dan in de richtlijn; het gaat hier om een direct onderscheid op basis van een beschermd criterium dat niet gerechtvaardigd kan worden op grond van de bepalingen van titel II van de wet. Titel II bepaalt dan dat een onderscheid op basis van nationaliteit enkel kan indien er een « legitiem » doel is en de middelen voor het bereiken van dat doel « passend » en « noodzakelijk » zijn.

Het gebruik van uiterst vage criteria als « legitiem », « passend » en « noodzakelijk » zorgt ervoor dat een burger onmogelijk nog kan weten welke daad een misdrijf is en welke niet; dit wordt volledig overgelaten aan de persoonlijke mening van de rechter. In een rechtsstaat is dit strijdig met het voorzienbaarheidsbeginsel zoals het voortvloeit uit het Europees verdrag voor de rechten van de mens, en zoals het herhaaldelijk bevestigd is door het Europees Mensenrechtenhof te Straatsburg.

Deze opmerking is nog meer pertinent, wanneer men zelfs zo iets wil strafbaar stellen als « opzettelijke indirecte discriminatie ».

Dat dit wetsontwerp dit belangrijke beginsel van de voorzienbaarheid mistent is opmerkelijk, nu dit wetsontwerp mede noodzakelijk werd door de eerdere vernietiging door het Arbitragehof van een deel van de eerste antidiscriminatiewet, net vanwege deze vaagheid.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que le Conseil d'État ait rejeté très sévèrement ces dispositions dans son avis relatif au projet de loi à l'examen (n° 40.689/AG, n° 40.690/AG, n° 40.691/AG) :

« 34. L'objection formulée par la Cour d'arbitrage au point B.55 de son arrêt repose sur l'incompatibilité avec l'exigence de prévisibilité propre à la loi pénale. On n'aperçoit pas comment le nouveau texte résout les objections formulées par la Cour d'arbitrage. En effet, la question reste posée de savoir comment on peut intentionnellement inciter à une « pratique apparemment neutre » ou à commettre un acte dont le caractère discriminatoire ne se manifeste que par le désavantage particulier qui peut en résulter. Au contraire, la prévisibilité paraît encore moindre que dans la disposition annulée par la Cour d'arbitrage. »

« Dans l'avis 39.682/1 précité du 31 janvier 2006, postérieur à l'arrêt de la Cour d'arbitrage, la section de législation estime en outre que « compte tenu, en particulier, du fait qu'une évaluation de la proportionnalité est requise pour apprécier la discrimination indirecte, force est de conclure que la définition de l'infraction formulée à l'article 11 de la proposition n'est pas conforme au principe de légalité dès lors qu'elle se borne à faire référence à la perpétration d'une « discrimination ». »

L'avis du Conseil d'État est donc accablant : le texte en discussion ne donne pas suite aux objections antérieures de la Cour d'arbitrage, il est encore plus mauvais que les passages antérieurement annulés de l'ancienne loi anti-discrimination et le principe de légalité n'est PAS respecté dans un secteur aussi important que le droit pénal, fondement de l'État de droit.

La seule façon de résoudre ces problèmes est de supprimer intégralement l'article 19 en projet ainsi que la notion de « nationalité » dans l'article 4 proposé et ailleurs, et de définir plus strictement la « discrimination », comme le fait la directive que l'on prétend vouloir exécuter.

N° 15 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Apporter à l'article 20 proposé à cet article les modifications suivantes :

- A) Supprimer les 1^o et 3^o;**
- B) Aux 2^o et 4^o, supprimer les mots « à la haine ou ».**

Justification

S'agissant de l'article 20 proposé, qui instaure des infractions concrètes, force est de constater qu'en reprenant inutilement la notion de « nationalité » comme critère protégé et souvent interdit, le projet de loi va, sans nécessité aucune, au-delà de ce que la directive et la convention prescrivent. Le discours nationaliste parfaitement légitime selon lequel une nation a pour mission première de veiller aux intérêts de ses ressortissants nationaux, se trouve ainsi erronément confondu avec la notion de « discrimination raciale » telle qu'elle est définie dans la convention internationale, l'utilisation de la race ou de l'origine ethnique étant rejetée comme discriminatoire tandis que la nationalité n'est pas visée explicitement comme critère.

Het wekt dan ook geen verwondering dat de Raad van State in haar advies bij dit wetsontwerp (NR. 40.689/AV, NR. 40.690/AV, NR. 40.691/AV) deze bepalingen uiterst streng heeft afgekeurd. De Raad van State schreef:

« 34. Het bezwaar in de overweging B.55 van het Arbitragehof in het arrest steunt op de niet-verenigbaarheid met de vereiste van voorzienbaarheid die inherent is aan de strafwet. Het is niet duidelijk hoe de nieuwe tekst tegemoet komt aan de bezwaren van het Arbitragehof. De vraag blijft immers hoe opzettelijk kan worden aangezet tot een « ogenschijnlijk neutrale handelwijze ». Daarnaast blijft onduidelijk hoe opzettelijk kan worden aangezet tot een daad waarvan de discriminerende aard alleen tot uiting komt door de bijzondere benadering die eruit kan voortvloeien. De voorzienbaarheid lijkt integendeel nog geringer te zijn dan in de bepaling zoals die door het Arbitragehof werd vernietigd. »

In het voormalde advies 39.682/1, van 31 januari 2006, daterend van na het arrest van het Arbitragehof, oordeelt de afdeling wetgeving bovenbien dat « inzonderheid gelet op het gegeven dat bij de beoordeling van de indirecte discriminatie een afweging van de proportionaliteit moet worden gemaakt, moet worden besloten dat de in artikel 11 van het voorstel gehanteerde omschrijving van het misdrijf, door louter te verwijzen naar het plegen van « discriminatie », niet voldoet aan het legaliteitsbeginsel ».

De Raad van State is dus ronduit vernietigend : de voorliggende tekst komt niet tegemoet aan de eerdere bezwaren van het Arbitragehof, deze voorliggende tekst is nog slechter dan de eerder vernietigde passages van de oude antidiscriminatiewet, en in de zo belangrijke sector van het strafrecht wordt NIET voldaan aan het legaliteitsbeginsel — de basis van de rechtsstaat.

Alleen de volledige schrapping van het voorgestelde artikel 19 kan hier een oplossing bieden en dit door in samenhang in het voorgestelde artikel 4 en elders het begrip « nationaliteit » te schrappen, en « discriminatie » strikt te definiëren zoals dit gebeurt in de richtlijn die men beweert te willen uitvoeren.

Nr. 15 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 20 de volgende wijzigingen aanbrengen :

- A) het 1^o en het 3^o doen vervallen;**
- B) in het 2^o en het 4^o de woorden « haat of » doen vervallen.**

Verantwoording

Bij de besprekking van het voorgestelde artikel 20, dat concrete misdrijven invoert, moet vastgesteld worden dat het wetsontwerp noodeloos verder gaat dan richtlijn en verdrag voorschrijven, door zinloos het begrip « nationaliteit » als beschermd en vaak verboden criterium op te nemen. Het volstrekte legitieme nationalistische discours, volgens hetwelk een nationale staat als eerste opdracht heeft te zorgen voor de eigen nationale onderdanen, wordt daardoor volkomen ten onrechte vermengd met het begrip « rassendiscriminatie » zoals gedefinieerd in het Internationale verdrag, waarbij het gebruik van ras of etnische afkomst wordt verworpen als basis voor nadelige behandeling, maar nationaliteit als criterium explicet niet wordt geviseerd.

Il est bon de rappeler par ailleurs que la directive ne prescrit aucunement une approche pénale : elle dispose en son article 15, relatif aux sanctions, que celles-ci doivent être «effectives, proportionnées et dissuasives», mais n'impose pas le moins du monde une approche pénale. La protection contre le licenciement, l'indemnisation forfaitaire, l'astreinte et l'action en cessation prévues peuvent amplement suffire.

De plus, la définition de la notion de «discrimination», telle qu'elle est formulée à l'article 19, a été considérée par la Cour d'arbitrage et le Conseil d'État comme illégale car contraire au principe de légalité du droit pénal.

Force est de constater dans ce contexte que la première infraction prévue, celle qui consiste à «inciter à la discrimination à l'égard d'une personne, en raison de l'un des critères protégés», va beaucoup plus loin que ce que prescrivent la directive et la convention. C'est pourquoi il y a lieu de supprimer ce premier point.

En ce qui concerne le deuxième point, les auteurs peuvent souscrire à une pénalisation de toute «incitation à la violence», pourvu qu'il s'agisse non pas de faire ici des procès d'intention, mais plutôt de poursuivre par exemple les appels à trancher la gorge des infidèles ou à précipiter les homosexuels du haut d'un gratte-ciel. En pareils cas, l'incitation à la violence est clairement reconnaissable.

La définition de l'«incitation à la haine» est en revanche tellement vague qu'elle a conduit en Belgique à la dictature du politiquement correct, toute proposition politique défavorable aux allochtones étant à tort immédiatement qualifiée d'«incitation à la haine envers les allochtones». Cette dictature du politiquement correct, qui a été définitivement confortée par la condamnation du *Vlaams Blok* prononcée par une juridiction gantoise, méconnaît le droit fondamental dont jouissent les hommes politiques en démocratie de promouvoir les solutions de leur choix pour remédier aux problèmes de société qu'ils perçoivent et de les présenter à l'électeur, pour peu que cela se fasse de manière pacifique. Le politique qui plaide en faveur de la légalisation de la drogue ne se rend pas coupable d'«incitation à la consommation de drogue», celui qui préconise des limitations de vitesses plus élevées ne se rend pas coupable d'«incitation à commettre des infractions au code de la route»; de la même manière, le politique qui plaide pour une autre politique d'immigration et pour le refoulement obligatoire des étrangers qui ont encouru des condamnations criminelles graves ne se rend pas coupable d'«incitation à la haine». Dans le climat d'hystérie du politiquement correct qui règne actuellement, même les juges semblent avoir oublié cette vérité simple.

N° 16 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Aux 1^o et 3^o de l'article 20, proposé à cet article, supprimer les mots «, et ce, même en dehors des domaines visés à l'article 5».

Justification

Il est totalement déraisonnable d'interdire et même de punir l'incitation à accomplir certains actes alors que ces actes ne sont pas interdits en soi (même pour ce qui est des dispositions de droit civil figurant dans la présente loi). En outre, le fait d'inciter à poser un acte est toujours une manière d'exprimer une opinion. Or, il

Daarnaast moge eraan herinnerd worden dat de richtlijn hoegenaamd geen strafrechtelijke aanpak voorschrijft: de richtlijn bepaalt in artikel 15 inzake sancties dat deze «doeltreffend, evenredig en afschrikwekkend» moeten zijn, maar geenszins dat dit een strafrechtelijke aanpak vereist. De voorziene ontslagbescherming, forfaitaire schadevergoeding, dwangsom en stakingsvordering kunnen ruimschoots volstaan.

Bovendien is de definitie van «discriminatie», zoals vermeld in artikel 19, volgens Arbitragehof en Raad van State onwettig, want strijdig met het legaliteitsbeginsel van het strafrecht.

In die context moet vastgesteld worden, dat het eerste voorziene misdrijf «aanzet tot discriminatie jegens een persoon wegens één van de beschermd criteria», veel verder gaat dan door richtlijn en verdrag voorgeschreven. Daarom dient dit eerste punt geschrapt te worden.

Wat het tweede punt betreft kunnen indieners zich vinden in een strafbaarstelling van «aanzetten tot geweld», in die zin dat hier geen intentieprocessen mogen gevoerd worden, maar wel oproepen moeten geviseerd worden om bijvoorbeeld ongelovigen de keel af te snijden of homoseksuelen van een hoog gebouw te gooien. In deze gevallen is het aanzetten tot geweld duidelijk herkenbaar.

De strafrechtelijke bepaling «aanzetten tot haat» is evenwel dermate vaag, dat zij in België geleid heeft tot de dictatuur van het politiek-correcte denken, waarbij elk politiek voorstel dat onvriendelijk is voor allochtonen volkomen ten onrechte meteen ook beschouwd wordt als een «aanzetten tot haat tegen allochtonen». Deze politiek-correcte dictatuur, definitief gevestigd door de veroordeling van de partij Vlaams Blok te Gent, miskent het fundamentele recht in een democratie voor een politicus om voor de maatschappelijke problemen die hij onderkent, de oplossingen van zijn keuze te bepleiten en aan de kiezer voor te leggen, mits dit gebeurt op vreedzame wijze. De politicus die pleit voor legalisatie van drugs maakt zich niet schuldig aan «aanzetten tot druggebruik», de politicus die pleit voor hogere snelheidslimieten maakt zich niet schuldig aan «aanzetten tot verkeersovertredingen»; de politicus die pleit voor een ander immigratiebeleid en de verplichte uitwijzing van zware criminelen, maakt zich niet schuldig aan «aanzetten tot haat». Deze eenvoudige waarheid blijkt ook door rechters in het heersende hysterische politiek-correcte klimaat in België vergeten te zijn.

Nr. 16 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het 1^o en het 3^o van artikel 20 de woorden «en dit zelfs buiten de in artikel 5 bedoelde domeinen» doen vervallen.

Verantwoording

Het is volstrekt onredelijk dat, waar bepaalde handelingen op zichzelf niet verboden zijn (ook niet wat de burgerrechtelijke bepalingen van deze wet betreft), het aanzetten tot deze handelingen niet alleen verboden maar zelfs strafbaar zou zijn. Het is bovendien zo dat het «aanzetten tot» steeds het uiten van een

apparaît clairement à la lumière de la jurisprudence de la CEDH que la liberté d'opinion doit subir encore moins de restrictions que la liberté d'action et que les conditions auxquelles la CEDH autorise un régime de restrictions sont plus strictes lorsqu'il s'agit de la liberté d'opinion que de la liberté d'action. On ne saurait dès lors accepter qu'une loi belge consacre le principe inverse.

N° 17 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Aux 1^o et 3^o de l'article 20 proposé à cet article, remplacer les mots «, et ce, même en dehors des domaines visés à l'article 5 » par les mots «, dans les domaines visés à l'article 5, § 1^{er}, 1^o et 5^o».

Justification

Les articles 24 et 25 prévoient des sanctions à l'encontre de quiconque commet un acte discriminatoire. Il s'agit uniquement en l'espèce des discriminations qui concernent l'accès aux biens et services et la fourniture de biens et services à la disposition du public ou sur le marché de l'emploi.

Il est totalement déraisonnable de rendre punissable l'incitation à accomplir certains actes alors que ces actes ne sont pas punissables en soi. En outre, le fait d'inciter à poser un acte est toujours une manière d'exprimer une opinion. Or, il apparaît clairement à la lumière de la jurisprudence de la CEDH que la liberté d'opinion doit subir encore moins de restrictions que la liberté d'action et que les conditions auxquelles la CEDH autorise un régime de restrictions sont plus strictes lorsqu'il s'agit de la liberté d'opinion que de la liberté d'action. On ne saurait dès lors accepter qu'une loi belge consacre le principe inverse.

N° 18 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 20, 3^o, proposé à cet article, supprimer les mots «ou à la ségrégation».

Justification

On ne voit pas clairement ce que la notion de ségrégation ajoute à celle de discrimination. Existerait-il une forme de ségrégation qui ne serait pas discriminatoire ?

N° 19 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Supprimer l'article 21 proposé à cet article.

mening betreft. In het licht van de rechtspraak van het EHRM is het duidelijk dat meningen nog aan minder beperkingen mogen onderhevig zijn dan handelingen en dat de voorwaarden van het EVRM voor de toelaatbaarheid van deze beperkingen strenger zijn dan voor het beperken van de handelingsvrijheid. Het kan dan ook niet dat in een Belgische wet het omgekeerde principe wordt gehuldigd.

Nr. 17 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het 1^o en het 3^o van het ontworpen artikel 20, de woorden «en dit zelfs buiten de in artikel 5 bedoelde domeinen» vervangen door de woorden «op het vlak van de domeinen bedoeld in artikel 5, § 1, 1^o en art5,§ 1, 5^o».

Verantwoording

In de artikelen 24 en 25 wordt het bedrijven van discriminatie strafbaar gesteld. Het gaat hier enkel om discriminatie op de domeinen van de toegang tot en het aanbod van goederen en diensten die publiekelijk beschikbaar zijn of op de arbeidsmarkt.

Het is volstrekt onredelijk dat, waar bepaalde handelingen op zichzelf niet strafbaar zijn, het aanzetten tot deze handelingen wel strafbaar zou zijn. Het is bovendien zo dat het «aanzetten tot» steeds het uiten van een mening betreft. In het licht van de rechtspraak van het EHRM is het duidelijk dat meningen nog aan minder beperkingen mogen onderhevig zijn dan handelingen en de voorwaarden van het EVRM voor de toelaatbaarheid van deze beperkingen strenger zijn dan voor het beperken van de handelingsvrijheid. Het kan dan ook niet dat in een Belgische wet het omgekeerde principe wordt gehuldigd.

Nr. 18 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 20, 3^o, de woorden «of tot segregatie» doen vervallen.

Verantwoording

Het is niet duidelijk wat segregatie toevoegt aan het begrip discriminatie. Is er dan segregatie die niet discriminerend is ?

Nr. 19 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

Het ontworpen artikel 21 doen vervallen.

Justification

Dans un article publié en mars 2007 dans la revue *Samenleving en politiek*, l'expert en discrimination Jogchum Vrielink a traduit mieux que les soussignés n'auraient pu le faire les objections formulées à l'encontre de la loi en projet. Il a carrément qualifié l'article 21 de «révolutionnaire». Dans les colonnes de *Gazet van Antwerpen* du 27 mars 2007, le journaliste John De Wit a commenté en ces termes l'article de M. Vrielink :

«Wordt het verspreiden van de ideeën van Plato, de Koran, Voltaire en Montesquieu binnenkort strafbaar? Volgens discriminatiedeskundige Jogchum Vrielink alvast wél omdat de nieuwe antidiscriminatiewet, die donderdag door de Kamer wordt goedgekeurd, een wel erg verregaande bepaling bevat, die deze literatuur buiten de wet stelt.

In het jongste nummer van Samenleving en Politiek, een tijdschrift dat aanleunt bij de sp.a, heeft discriminatiedeskundige Jogchum Vrielink (auteur van het standaardwerk : Handboek voor Discriminatierecht) ernstige vragen bij de nieuwe strafbaarstelling van het «verspreiden van denkbeelden die gegronde zijn op rassensuperioriteit». Het gaat om artikel 21 van de nieuwe antiracismewet.

Volgens Vrielink kunnen nu wel erg veel boeken verboden worden, want er worden bij dit nieuwe misdrijf geen verdere vereisten gesteld aan de bedoeling van de dader, de gevolgen voor de samenleving of voor de slachtoffers. Bij de verspreiding van dit soort ideeën moet de dader niet meer aanzetten tot haat, hij moet niet willen beleidigen, hij moet alleen maar de geviseerde ideeën verspreiden.

Niet alleen de verspreiding van Hitlers Mein Kampf wordt strafbaar (dat is trouwens al zo op andere gronden), maar ook die van talloze filosofen : Plato, Kant, Nietzsche, pater De Las Casas (die in de renaissance vond dat Indianen een ziel hadden, maar «negers» niet), een reeks founding fathers van de democratie zoals Voltaire en Montesquieu en uiteindelijk bijna alle denkers uit de negentiende eeuw, toen het evolutionisme van de rassen centraal stond in de wetenschap. Ook Het Oude Testament, de Thora en de Koran komen in het vizier van de strafrechter.

Boeken die uittreksels uit die werken bevatten om ze aan te klagen, vallen eveneens onder de wet. Zoals bijvoorbeeld Karl Poppers The Open Society and its enemies, waarvan de vertaling in het Nederlands uitgerekend net donderdag wordt voorgesteld door premier Verhofstadt in Antwerpen (Elzenveld, 20.00 uur).

Volgens Vrielink voert men noch min noch meer de censuur opnieuw in.

Nu zal men zeggen : al deze filosofen worden niet bedoeld met de wet. Dat is inderdaad zo, maar het punt blijft dat de formulering vervolging van die filosofen wél mogelijk maakt. Zodat altijd een zwaard van Damocles boven de hoofden van de verspreiders blijft hangen. En dat leidt tot willekeur bij de vervolgingen en zoets kan in een democratische samenleving niet. Volgens Vrielink wordt de dooddooener dat «de vrijheid van meningsuiting niet absoluut is» een soort van carte blanche die om het even welke beperking rechtvaardigt in het kader van de strijd tegen racisme.

De regering beweert in haar memorie van toelichting op de nieuwe antidiscriminatiewet, dat ze deze nieuwe strafbaarstelling moet invoeren van het Internationaal Verdrag inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie (IVUR). Dat verdrag werd in België goedgekeurd door de wet van 9 juli 1975.

Vrielink zegt dat de regering ongelijk heeft. Uitgerekend op het bewuste artikel dat nu wordt ingevoerd, maakte de toenmalige regering een voorbehoud. Ze ging er niet mee akkoord omdat het haaks op de vrijheid van meningsuiting stond. Lieft 19 andere

Verantwoording

Discriminatiedeskundige Jogchum Vrielink verwoordde de bezwaren tegen deze wet in een artikel in *Samenleving en politiek* van maart 2007 beter dan ondergetekenden dat kunnen. Hij noemde artikel 21 van dit ontwerp zonder meer «revolutionair». Over zijn tekst schreef journalist John De Wit van de *Gazet van Antwerpen* op 27 maart volgend samenvattend artikel :

«Wordt het verspreiden van de ideeën van Plato, de Koran, Voltaire en Montesquieu binnenkort strafbaar? Volgens discriminatiedeskundige Jogchum Vrielink alvast wél omdat de nieuwe antidiscriminatiewet, die donderdag door de Kamer wordt goedgekeurd, een wel erg verregaande bepaling bevat, die deze literatuur buiten de wet stelt.

In het jongste nummer van Samenleving en Politiek, een tijdschrift dat aanleunt bij de sp.a, heeft discriminatiedeskundige Jogchum Vrielink (auteur van het standaardwerk : Handboek voor Discriminatierecht) ernstige vragen bij de nieuwe strafbaarstelling van het «verspreiden van denkbeelden die gegronde zijn op rassensuperioriteit». Het gaat om artikel 21 van de nieuwe antiracismewet.

Volgens Vrielink kunnen nu wel erg veel boeken verboden worden, want er worden bij dit nieuwe misdrijf geen verdere vereisten gesteld aan de bedoeling van de dader, de gevolgen voor de samenleving of voor de slachtoffers. Bij de verspreiding van dit soort ideeën moet de dader niet meer aanzetten tot haat, hij moet niet willen beleidigen, hij moet alleen maar de geviseerde ideeën verspreiden.

Niet alleen de verspreiding van Hitlers Mein Kampf wordt strafbaar (dat is trouwens al zo op andere gronden), maar ook die van talloze filosofen : Plato, Kant, Nietzsche, pater De Las Casas (die in de renaissance vond dat Indianen een ziel hadden, maar «negers» niet), een reeks founding fathers van de democratie zoals Voltaire en Montesquieu en uiteindelijk bijna alle denkers uit de negentiende eeuw, toen het evolutionisme van de rassen centraal stond in de wetenschap. Ook Het Oude Testament, de Thora en de Koran komen in het vizier van de strafrechter.

Boeken die uittreksels uit die werken bevatten om ze aan te klagen, vallen eveneens onder de wet. Zoals bijvoorbeeld Karl Poppers The Open Society and its enemies, waarvan de vertaling in het Nederlands uitgerekend net donderdag wordt voorgesteld door premier Verhofstadt in Antwerpen (Elzenveld, 20.00 uur).

Volgens Vrielink voert men noch min noch meer de censuur opnieuw in.

Nu zal men zeggen : al deze filosofen worden niet bedoeld met de wet. Dat is inderdaad zo, maar het punt blijft dat de formulering vervolging van die filosofen wél mogelijk maakt. Zodat altijd een zwaard van Damocles boven de hoofden van de verspreiders blijft hangen. En dat leidt tot willekeur bij de vervolgingen en zoets kan in een democratische samenleving niet. Volgens Vrielink wordt de dooddooener dat «de vrijheid van meningsuiting niet absoluut is» een soort van carte blanche die om het even welke beperking rechtvaardigt in het kader van de strijd tegen racisme.

De regering beweert in haar memorie van toelichting op de nieuwe antidiscriminatiewet, dat ze deze nieuwe strafbaarstelling moet invoeren van het Internationaal Verdrag inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie (IVUR). Dat verdrag werd in België goedgekeurd door de wet van 9 juli 1975.

Vrielink zegt dat de regering ongelijk heeft. Uitgerekend op het bewuste artikel dat nu wordt ingevoerd, maakte de toenmalige regering een voorbehoud. Ze ging er niet mee akkoord omdat het haaks op de vrijheid van meningsuiting stond. Lieft 19 andere

staten maakten een soortgelijk voorbehoud, het artikel werd bijna nergens ingevoerd.

Vrieling vreest dat het dus absoluut niet nodig om deze nieuwe strafbaarstelling in te voeren, omdat men al « aanzetten tot haat, discriminatie en geweld » strafbaar heeft gemaakt.

De auteur vreest ook dat het nieuwe artikel 21 de toets van het Arbitragehof niet zal doorstaan. Wie het loutere « verspreiden van ideeën die gegronde zijn op rassuperioriteit of rassenhaat » strafbaar stelt, gaat aanmerkelijk verder dan wie « zijn voornemen tot haat of discriminatie bekend maakt » bestraft. Het Arbitragehof vernietigde die laatste strafbaarstelling.

Dit laatste misdrijf was vooral populair in de jaren zeventig, toen nogal wat cafés bordjes met daarop Interdit aux Nord-Africains voor hun ramen zetten. De bordjes werden strafbaar gemaakt, maar het Arbitragehof vernietigde die strafbaarstelling (tenminste in de antidiscriminatiewet) omdat ze botste met de vrijheid van meningsuiting. Zo'n bordje geeft volgens het Arbitragehof slechts aan dat je die allochtonen wil weigeren, niet dat je het ook effectief zal doen. Je kan immers nog van mening veranderen, vond het Hof.

Vrieling vreest dat het strafbaar maken van het loutere « verspreiden van ideeën » zeker kan sneuvelen bij het Arbitragehof, omdat dat Hof eerder al vond dat dit soort bordjes niet strafbaar mag worden gesteld. Vrieling besluit dat de vrijheid van meningsuiting door de nieuwe antidiscriminatiewet véél te zwaar wordt ingeperkt.

Opmerkelijk blijft bovendien dat het verspreiden van de idee van rassensuperioriteit strafbaar wordt, maar niet het verspreiden van ideeën over de inferioriteit van vrouwen, homo's of gehandicapten. De antidiscriminatiewet voert in deze zin zelfs nieuwe discriminaties in. »

Deux objections de taille ont été formulées à l'encontre de l'article proposé.

Premièrement, les notions qu'il reprend sont beaucoup trop vagues et trop ouvertes pour organiser une limitation de la liberté d'expression. Ce que certains considèrent comme du racisme apparaît à d'autres comme relevant du simple bon sens. La société a des opinions très partagées — c'est le moins que l'on puisse dire — sur ce que recouvre le racisme, jusqu'à quel point on peut le tolérer, s'il faut le combattre ou non et par quels moyens. Les juges sont aussi des êtres humains. Nous ne pouvons pas les mettre dans la situation où ils sont contraints d'interpréter des notions de la loi pénale, uniquement et avant tout à partir de leurs propres convictions philosophiques, idéologiques et politiques. Le justiciable doit, quant à lui, savoir exactement dans quels cas les opinions qu'il exprime sont punissables. Il ne peut pas être livré aux caprices du sort ou, plus spécialement, aux aléas des convictions des juges appelés à statuer sur ses actes ou opinions. Les différents jugements et arrêts prononcés en application de la loi actuelle contre le racisme — loi où ne figure même pas encore la disposition dénoncée — traduisent des interprétations fort divergentes. Ces divergences apparaissent même à l'intérieur d'une même cause. Comparons, par exemple, dans le cadre du procès contre le *Vlaams Blok*, l'opinion des trois juges du tribunal de première instance de Bruxelles aux avis très personnels et très politisés exprimés par les trois juges près la cour d'appel de Gand. Une telle imprécision et un tel arbitraire ne peuvent être tolérés dans aucune loi, et encore moins dans le cadre de la loi pénale et de la limitation de la liberté d'expression.

Dans le commentaire à cet article en projet, le gouvernement se borne à faire référence à la Convention de New York de 1965, mais c'est totalement insuffisant. Comme plusieurs autres États signataires, la Belgique a en effet formulé une « déclaration » ou une réserve, faisant référence à la liberté d'expression. Lors de

staten maakten een soortgelijk voorbehoud, het artikel werd bijna nergens ingevoerd.

Volgens Vrieling is het dus absoluut niet nodig om deze nieuwe strafbaarstelling in te voeren, omdat men al « aanzetten tot haat, discriminatie en geweld » strafbaar heeft gemaakt.

De auteur vreest ook dat het nieuwe artikel 21 de toets van het Arbitragehof niet zal doorstaan. Wie het loutere « verspreiden van ideeën die gegronde zijn op rassuperioriteit of rassenhaat » strafbaar stelt, gaat aanmerkelijk verder dan wie « zijn voornemen tot haat of discriminatie bekend maakt » bestraft. Het Arbitragehof vernietigde die laatste strafbaarstelling.

Dit laatste misdrijf was vooral populair in de jaren zeventig, toen nogal wat cafés bordjes met daarop Interdit aux Nord-Africains voor hun ramen zetten. De bordjes werden strafbaar gemaakt, maar het Arbitragehof vernietigde die strafbaarstelling (tenminste in de antidiscriminatiewet) omdat ze botste met de vrijheid van meningsuiting. Zo'n bordje geeft volgens het Arbitragehof slechts aan dat je die allochtonen wil weigeren, niet dat je het ook effectief zal doen. Je kan immers nog van mening veranderen, vond het Hof.

Vrieling vreest dat het strafbaar maken van het loutere « verspreiden van ideeën » zeker kan sneuvelen bij het Arbitragehof, omdat dat Hof eerder al vond dat dit soort bordjes niet strafbaar mag worden gesteld. Vrieling besluit dat de vrijheid van meningsuiting door de nieuwe antidiscriminatiewet véél te zwaar wordt ingeperkt.

Opmerkelijk blijft bovendien dat het verspreiden van de idee van rassensuperioriteit strafbaar wordt, maar niet het verspreiden van ideeën over de inferioriteit van vrouwen, homo's of gehandicapten. De antidiscriminatiewet voert in deze zin zelfs nieuwe discriminaties in. »

Er zijn tegen dit voorgestelde artikel twee enorme bezwaren.

Ten eerste zijn de begrippen veel te vaag en te open om een beperking op de vrijheid van mening te organiseren. Wat racisme is voor de ene mens is gezond verstand voor de andere. Het minst wat kan gezegd worden, is dat de meningen in de maatschappij over wat racisme is, in hoeverre het toelaatbaar is en hoe en of er strijd moet tegen worden geleverd, zeer verdeeld zijn. Ook rechters zijn mensen. We mogen hen niet in een positie plaatsen waarin ze gedwongen worden om begrippen uit de strafwet in te vullen, louter of vooral, aan de hand van hun persoonlijke levensbeschouwelijke, ideologische en politieke opvattingen. En langs de kant van de rechtsonderhorige geldt dat burgers perfect moeten kunnen voorspellen wanneer ze strafbare meningen verkondigen. Ze mogen daarbij niet afhankelijk worden van de spelling van het lot of, meer bepaald, van de toevalligheid van de persoonlijke opinie van de rechters die over hun daden of meningen moeten oordelen. De verschillende vonnissen en arresten in toepassing van de huidige racismewet — die deze bepaling nog niet eens bevat — vertonen grote verschillen in interpretatie. Deze verschillen duiken zelfs op binnen dezelfde rechtszaak. Vergelijk bijvoorbeeld, inzake het proces tegen het *Vlaams Blok*, de mening van de drie rechters van eerste aanleg te Brussel, met de zeer persoonlijke en politiek gekleurde meningen van de drie rechters in het hof van beroep te Gent. Dergelijke onnauwkeurigheid en willekeur is onaanvaardbaar in om het even welke wet, maar des te meer in het kader van de strafwet en de inperking van de vrijheid van meningsuiting.

De regering beperkt zich bij de toelichting bij dit voorgestelde artikel door te verwijzen naar het verdrag van New York van 1965. Als verantwoording is dit ruimschoots onvoldoende. België diende immers, net als verschillende andere ondertekende staten, een « toelichting » of voorbehoud in met een verwijzing naar de vrijheid van meningsuiting. Naar dat voorbehoud werd trouwens

l'élaboration de la loi initiale contre le racisme, il a été fait référence à plusieurs reprises à cette réserve.

Il faut en outre préciser que plusieurs États (même certains de ceux qui n'avaient pas formulé cette réserve) n'ont inséré aucune disposition pénale sanctionnant la propagation d'idées. Selon le spécialiste Jogchum Vrielink, l'incrimination d'opinions est même exceptionnelle. Aucun des États en question ne s'est fait rappeler à l'ordre par le Comité compétent des Nations unies.

Deuxièmement, l'absence de dol spécial est inacceptable. Un libraire qui avait reproduit et vendu un pamphlet nazi a été récemment acquitté et ce, à juste titre. En effet, il n'avait nullement été démontré que l'intéressé avait l'intention d'inciter au racisme. Il a sciemment diffusé le pamphlet et les idées qu'il renfermait, sans avoir eu l'intention d'inciter qui que ce soit à quoi que ce soit, sauf à faire preuve de curiosité historique.

Sous le régime de l'article 21 en projet, l'intéressé n'aurait pas pu être acquitté. Pas plus que le libraire qui vendrait *Mein Kampf* ou tout autre ouvrage historique (ainsi, de nombreux écrits de Marx traduisent également des idées racistes), parce que l'on ne demanderait pas au juge de vérifier si l'accusé a bien eu l'intention d'inciter à la haine raciale. La simple diffusion de tels écrits est suffisante.

N° 20 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Supprimer l'article 22 proposé à cet article.

Justification

L'article 22 proposé énonce qu'est punissable quiconque fait partie d'un groupement ou d'une association qui «prône» la discrimination ou la ségrégation ou lui «prête son concours».

Premièrement, dans le cas présent également, force est de constater que la définition de la «discrimination» revêt une importance capitale. Le constat qui s'impose une fois de plus est que le projet de loi va inutilement au-delà de ce que prescrivent la directive et la convention en incluant sans raison la «nationalité» dans les critères protégés et qui font souvent l'objet d'une prohibition. Le discours nationaliste parfaitement légitime, selon lequel une nation a pour mission première de veiller aux intérêts de ses ressortissants nationaux, se trouve ainsi erronément confondu avec la notion de «discrimination raciale» telle qu'elle est définie dans la convention internationale, dans le cadre de laquelle la notion de race ou d'origine ethnique ne peut pas être invoquée pour justifier un traitement désavantageux, tandis que le critère de la nationalité n'y est pas visé explicitement. La criminalisation d'une association nationaliste qui milite pour les intérêts des personnes ayant la nationalité du propre pays est tout à fait injuste, comme l'a révélé la condamnation du *Vlaams Blok* à Gand en vertu de la disposition concernée.

Il est bon de rappeler par ailleurs que la directive ne prescrit aucunement une approche pénale: la directive dispose en son article 15, relatif aux sanctions, que celles-ci doivent être «effectives, proportionnées et dissuasives», mais elle n'impose en aucun cas une approche pénale. On ne voit dès lors pas pourquoi des dommages et intérêts forfaitaires, une astreinte et une action en cessation ne suffisent pas à l'encontre d'un groupe ou d'une association qui commet une faute.

bij de totstandkoming van de oorspronkelijke antiracismewet verschillende malen verwezen.

Het is boven dien zo dat verschillende staten (ook zelfs staten die het voorbehoud niet hebben gemaakt) geen enkele strafbepaling hebben opgenomen over het verspreiden van ideeën. Volgens specialist Vrielink is het strafbaar stellen van meningen zelfs uitzonderlijk. Geen van de betreffende staten wordt op de vingers getikt door het bevoegde VN-comité.

Ten tweede is de afwezigheid van een bijzonder opzet onaanvaardbaar. Korte tijd geleden werd een boekhandelaar, die een SS-pamflet had gereproduceerd en verkocht, vrijgesproken. Terecht. Er was immers nergens aangevoerd dat de man de bedoeling had om aan te zetten tot racisme. Hij verspreidde wetens en willens het pamflet en de ideeën erin vervat, zonder de bedoeling om om het even wie tot om het even wat aan te zetten, tenzij historische nieuwsgierigheid.

Onder het regime van het voorliggende artikel 21 had de man niet kunnen vrijgesproken worden. Evenmin de boekhandelaar die *Mein Kampf* verkoopt of om het even welk historisch werk (ook de geschriften van Marx getuigen bijvoorbeeld vaak van rassenhaat), omdat aan de rechter niet wordt gevraagd om te onderzoeken of de beschuldigde ook effectief de bedoeling heeft om aan te zetten tot rassenhaat. Het loutere feit dat hij deze op schrift gestelde ideeën verspreidt, volstaat.

Nr. 20 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

Het ontworpen artikel 22 doen vervallen.

Verantwoording

Het ontworpen artikel 22 stelt een persoon strafbaar die behoort tot of «zijn medewerking verleend aan» een groep of vereniging die discriminatie «verkondigt».

Ten eerste moet vastgesteld worden dat ook hier de definitie van «discriminatie» van het grootste belang is. Opnieuw moet hier vastgesteld worden dat het wetsontwerp nodeloos verder gaat dan de richtlijn en het verdrag voorschrijft, door zinloos het begrip «nationaliteit» als beschermd en vaak verboden criterium op te nemen. Het volstrekt legitieme nationalistische discours, volgens hetwelk een nationale staat als eerste opdracht heeft te zorgen voor de eigen nationale onderdanen, wordt daardoor volkomen ten onrechte vermengd met het begrip «rassendiscriminatie» zoals gedefinieerd in het Internationale verdrag, waarbij het gebruik van ras of etnische afkomst wordt verworpen als basis voor nadelige behandeling, maar nationaliteit als criterium expliciet niet wordt geviseerd. Een nationalistische vereniging, die ijvert voor de belangen van de personen die de nationaliteit van het eigen land hebben, wordt volkomen onterecht geëcrimineerd, zoals met de veroordeling op basis van deze bepaling van de partij Vlaams Blok te Gent gebleken is.

Ten tweede moge eraan herinnerd worden dat de richtlijn hoegenaamd geen strafrechtelijke aanpak voorschrijft: de richtlijn bepaalt in artikel 15 inzake sancties dat deze «doeltreffend, evenredig en afschrikwekkend» moeten zijn, maar geenszins dat dit een strafrechtelijke aanpak vereist. Er kan dan ook niet ingezien worden waarom ten aanzien van een groep of vereniging die in de fout gaat, forfaitaire schadevergoeding, dwangsom en stakingsvordering niet kunnen volstaan.

Il n'est pas nécessaire d'incriminer les membres d'une association ou d'un groupe qui incite à la discrimination ou ceux qui y prêtent leur concours du simple fait de leur adhésion ou de leur collaboration. Il n'y a à tout le moins pas de raisons suffisantes de porter atteinte au droit fondamental d'association. Les règles ordinaires relatives à la culpabilité en tant qu'auteur, coauteur, complice ainsi qu'à l'association de malfaiteurs (d'ailleurs, l'injonction figure également dans la loi en question) suffisent largement pour lutter contre l'incitation à la discrimination en groupe.

De même, une référence à la Convention des Nations unies sur l'élimination de toutes formes de discriminations raciales ne peut suffire. Premièrement, la Belgique a effectivement consigné une réserve (ou « déclaration », peu importe la dénomination) à cette convention. Le droit d'association est formellement mentionné dans cette réserve. Plusieurs autres pays ont consigné une réserve semblable. Deuxièmement, les quelques pays parties à la convention qui ont intégré une interdiction d'adhésion à certaines associations dans leur droit interne ont été rappelés à l'ordre par le comité concerné de l'ONU. Par conséquent, la Belgique ne doit pas se déclarer plus vertueuse que les autres, certainement pas lorsque la Convention des Nations unies sert de prétexte à l'interdiction de partis dissidents.

N° 21 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 22 proposé à cet article, supprimer les mots « ou la ségrégation ».

Justification

On ne voit pas clairement ce que la notion de ségrégation ajoute à celle de discrimination. Existerait-il une forme de ségrégation qui ne serait pas discriminatoire ?

N° 22 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Compléter l'article 22 proposé à cet article par ce qui suit : « , alors qu'il sait que son affiliation ou sa collaboration contribue à inciter à la discrimination. »

Justification

L'incrimination prévue à l'article 22 a été très fortement étendue. Toute forme de collaboration y est visée, même s'il n'y a aucune mauvaise intention dans le chef de la personne qui apporte son concours ou du membre du groupement ou de l'association, comme le montrent les quelques exemples qui suivent. Un magasin de photocopies qui met sciemment un de ses appareils à disposition d'un groupement ou d'une association visés au présent article est passible de sanctions, même si les textes photocopiés ne présentent aucun contenu raciste. Un exploitant de salle est passible de sanctions s'il met sa salle à disposition d'un tel groupement ou d'une telle association, même si l'activité organisée n'incite nullement au racisme. Un chauffeur de taxi est passible de

Er is geen enkele noodzaak om leden van een vereniging of groep die aanzet tot discriminatie, of zij die er medewerking aan verlenen, strafbaar te stellen voor het loutere feit van dit lidmaatschap of deze medewerking. Op zijn minst zijn er onvoldoende redenen om het fundamentele recht op vereniging hiervoor aan te tasten. De gewone regels inzake daderschap, mededaderschap, medeplichtigheid en bendeformatie (ook het geven van een opdracht wordt trouwens in deze wet opgenomen) volstaan ruimschoots om het aanzetten tot discriminatie in groepsverband aan te pakken.

Een verwijzing naar het VN-verdrag tot uitbanning van rassen-discriminatie kan ook niet volstaan. Ten eerste is het zo dat België een voorbehoud (of « toelichting », of hoe men het ook wil noemen) bij dit verdrag heeft aangetekend. Bij dit voorbehoud wordt het recht van vereniging uitdrukkelijk vernoemd. Verschillende andere landen tekenden een gelijkaardig voorbehoud aan. Ten tweede hebben slechts weinig landen die partij zijn bij het verdrag een verbod op lidmaatschap aan bepaalde verenigingen opgenomen in het interne recht zonder dat zij door het betrokken VN-comité op de vingers werden getikt. België moet zich bijgevolg niet heiliger dan de anderen verklaren, zeker niet wanneer het VN-verdrag als excus wordt gebruikt om dissidente partijen te verbieden.

Nr. 21 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 22, de woorden « of segregatie » doen vervallen.

Verantwoording

Het is niet duidelijk wat segregatie toevoegt aan het begrip discriminatie. Is er dan segregatie die niet discriminerend is ?

Nr. 22 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

Het ontworpen artikel 22 aanvullen als volgt : « terwijl hij weet dat zijn lidmaatschap of medewerking bijdraagt tot het aanzetten tot discriminatie. »

Verantwoording

De strafbaarstelling in artikel 22 is enorm uitgebreid. Elke vorm van medewerking wordt geviseerd, ook al heeft de medewerker of het lid zelf geen enkel slechte bedoeling. Een paar voorbeelden kunnen dit illustreren. Een fotokopiewinkel, die, wetens en willens, een van zijn apparaten ter beschikking stelt van een in het artikel bedoelde groep of vereniging is strafbaar, ook al hebben de gekopieerde teksten geen enkele racistische inhoud. Een uitbater van een zaal is strafbaar indien hij deze zaal ter beschikking van een dergelijke groep, ook al heeft de activiteit niets te maken met het aanzetten tot racisme. Een taxichauffeur die (wetens en willens) een leider van de bedoelde groep of vereniging naar een meeting voert, ook al heeft deze meeting niets te maken

sanctions s'il conduit sciemment un leader d'un groupement ou d'une association visés à un meeting, même si ce meeting n'a aucun rapport avec l'incitation au racisme. Il n'est précisé nulle part que la personne concernée doit avoir l'intention d'apporter son concours à l'incitation à la discrimination. Si l'association concernée est un parti politique, il existe alors potentiellement des dizaines de milliers d'auteurs de discriminations qui peuvent être traduits en justice et punis, au seul gré des organismes cités à l'article 32. Une telle sévérité dans l'incrimination est complètement inutile. Pour lutter contre les phénomènes indésirables, il est largement suffisant de poursuivre les auteurs, les commettants, les complices, etc. Toutefois, si l'on maintient l'article 22, il faut à tout le moins y ajouter une condition d'intention particulière.

L'article 140, § 1^{er}, de la loi relative aux infractions terroristes dispose ce qui suit : « Toute personne qui participe à une activité d'un groupe terroriste, y compris par la fourniture d'informations ou de moyens matériels au groupe terroriste, ou par toute forme de financement d'une activité du groupe terroriste, en ayant connaissance que cette participation contribue à commettre un crime ou un délit du groupe terroriste, sera punie de ... ».

En d'autres termes, il faut que l'intéressé sache pertinemment bien ce qu'il fait. On peut difficilement croire que l'incitation à la discrimination est un délit plus grave que la participation à des activités terroristes. Dans le même ordre d'idées, il est également inexplicable que la collaboration à un groupe prônant la discrimination doive être punie beaucoup plus largement (et plus sévèrement) que la collaboration à un groupe raciste.

Le présent amendement vise à supprimer cette discrimination manifeste et à appliquer à cet article la condition supplémentaire qui figure dans la loi relative au terrorisme.

N° 23 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

À l'article 22 proposé à cet article, remplacer les mots « prône la discrimination ou la ségrégation » par les mots « incite à la discrimination ou à la ségrégation ».

Justification

L'article 20 proposé vise les personnes qui « incitent » à la discrimination, alors que l'article 22 en projet vise celles qui « prônent » la discrimination. Y a-t-il une différence entre ces deux notions ? Si oui, qu'est-ce qui justifie cette différence ?

N° 24 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Supprimer l'article 29 proposé à cet article.

met het aanzetten tot racisme, is strafbaar. Nergens wordt vereist dat er een bijzonder opzet is van de betrokken medewerker om medewerking te verlenen aan het aanzetten tot discriminatie. Indien de betrokken vereniging de vorm aanneemt van een politieke partij, zijn er potentieel tienduizenden daders, die, volledig naar willekeur van de in artikel 32 genoemde verenigingen, voor de rechbank kunnen gebracht en bestraft worden. Dergelijke draconische strafbaarstelling is volstrekt onnodig. Het aanpakken van daders, opdrachtgevers, medeplichtigen enz. volstaat ruimschoots om ongewenste fenomenen aan te pakken. Indien men toch volhardt in artikel 22, dient er op zijn minst een voorwaarde van bijzonder opzet aan toegevoegd te worden.

In artikel 140 § 1 van de wet op de terroristische misdrijven wordt het volgende bepaald : « Iedere persoon die deelneemt aan enige activiteit van een terroristische groep, zij het ook door het verstrekken van gegevens of materiële middelen aan een terroristische groep of door het in enigerlei vorm financieren van enige activiteit van een terroristische groep, terwijl hij weet dat zijn deelname bijdraagt tot het plegen van een misdaad of wanbedrijf door de terroristische groep, wordt gestraft met ... »

Er wordt met andere woorden geëist dat de betrokkenen goed weet waarmee hij bezig is. Het kan moeilijk aangenomen worden dat het aanzetten tot discriminatie een ernstiger misdrijf is dan het plegen van terroristische activiteiten. Bijgevolg is het ook niet te verklaren waarom de medewerking aan een groep die discriminatie verkondigt veel ruimer (en draconischer) moet strafbaar gesteld worden dan de medewerking aan een racistische groep.

Dit amendement strekt er toe deze manifeste discriminatie weg te werken en de bijkomende voorwaarde van de terrorismewet ook op dit artikel toe te passen.

Nr. 23 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

In het ontworpen artikel 22, de woorden « discriminatie en segregatie wegens een van de beschermd criteria verkondigt » vervangen door de woorden « aanzet tot discriminatie of segregatie op grond van een van de beschermd criteria ».

Verantwoording

In het voorgestelde artikel 20 wordt het « aanzetten tot » geviseerd. In het ontworpen artikel 22 gebruikt men het begrip « verkondigen ». Is er en verschil tussen beide begrippen ? Zo ja, wat verantwoordt het verschil ?

Nr. 24 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

Het ontworpen artikel 29 doen vervallen.

Justification	Verantwoording
<p>Il n'y a pas lieu d'introduire dans le cadre de cette problématique des règles spéciales en ce qui concerne la charge de la preuve et l'administration de la preuve. Les règles ordinaires peuvent suffire. On constate plus particulièrement que, dans le projet, la charge de la preuve est trop facilement renversée. De plus, la possibilité qui est donnée de recourir à des tests de situation n'est pas acceptable du point de vue de l'État de droit.</p>	<p>Er is geen reden om in deze problematiek speciale regels inzake bewijslast en bewijsvoering in te voeren. De gewone regels kunnen volstaan. In het bijzonder wordt in dit ontwerp de bewijslast te gemakkelijk omgekeerd. Tevens is de open mogelijkheid tot het gebruik van praktijktests vanuit het standpunt van de rechtsstaat niet aanvaardbaar.</p>
<p>N° 25 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH</p>	<p>Nr. 25 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH</p>
Art. 3	Art. 3
<p>Supprimer l'article 30 proposé à cet article.</p>	<p>Het ontworpen artikel 30 doen vervallen.</p>
<p>Justification</p> <p>Il n'y a pas lieu d'introduire dans le cadre de cette problématique des règles spéciales en ce qui concerne la charge de la preuve et l'administration de la preuve. Les règles ordinaires peuvent suffire. On constate plus particulièrement que, dans le projet, la charge de la preuve est trop facilement renversée. De plus, la possibilité qui est donnée de recourir à des tests de situation n'est pas acceptable du point de vue de l'État de droit.</p>	<p>Verantwoording</p> <p>Er is geen reden om in deze problematiek speciale regels inzake bewijslast en bewijsvoering in te voeren. De gewone regels kunnen volstaan. In het bijzonder wordt in dit ontwerp de bewijslast te gemakkelijk omgekeerd. Tevens is de open mogelijkheid tot het gebruik van praktijktests vanuit het standpunt van de rechtsstaat niet aanvaardbaar.</p>
<p>N° 26 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH</p>	<p>Nr. 26 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH</p>
Art. 3	Art. 3
<p>Compléter l'article 31 proposé à cet article par la disposition suivante :</p> <p><i>« La qualité de membre du conseil d'administration du Centre est incompatible avec l'exercice d'un mandat politique, la participation à un cabinet, l'affiliation à un parti politique ou l'exercice d'une fonction, rémunérée ou non, dans toute initiative financée ou subventionnée par les pouvoirs publics. »</i></p>	<p>Het ontworpen artikel 31 aanvullen als volgt :</p> <p><i>« Lidmaatschap van de beheerraad van het Centrum is onverenigbaar met een politiek mandaat, met lidmaatschap van een kabinet, met lidmaatschap van een politieke partij of een bezoldigde of onbezoldigde functie in eender welk door de overheid betaald of gesubsidieerd initiatief. »</i></p>
<p>Justification</p> <p>Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, organisme largement financé et richement doté en personnel par l'État, est censé veiller, en toute neutralité et en toute indépendance, au respect de la loi antiracisme.</p>	<p>Verantwoording</p> <p>Het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en Racismebestrijding is een door de overheid ruim gefinancierd en massaal van personeel voorziene instelling die geacht wordt neutraal en onafhankelijk toe te zien op de naleving van de racismewet.</p>
<p>Depuis sa création, ce centre n'est jamais parvenu à respecter cette neutralité, car son conseil d'administration est peuplé ouvertement de collaborateurs du gouvernement, de collaborateurs de ministres et de collaborateurs de partis politiques.</p>	<p>Sedert haar oprichting is dit Centrum er nooit in geslaagd deze neutraliteit waar te maken. De oorzaak hiervan is dat de beheerraad openlijk bevolkt is met medewerkers van regering, ministers en politieke partijen.</p>
<p>La composition du conseil d'administration du centre change relativement souvent, mais à l'époque des poursuites contre le parti <i>Vlaams Blok</i>, les membres qui y siégeaient avec sans-gêne étaient le VLD Stefan ECTOR, la figure de proue de Spirit Vic ANCIAUX, la députée CD&V Nahima LANJRI, le SP.a Tarik FRAIHI, l'homme politique EL MOUDEN et même le chef de Cabinet adjoint du ministre des Affaires étrangères.</p>	<p>De beheerraad wijzigt nogal vaak in samenstelling, maar ten tijde van de vervolging van de partij <i>Vlaams Blok</i> werd er schaamteloos in gezeteld door VLD-politicus Stefan ECTOR, door Spirit-boegbeeld Vic ANCIAUX, door CD&V-kamerlid Nahima LANJRI, door SP.a-politicus Tarik FRAIHI, door politicus EL MOUDEN, en zelfs door de adjunct-kabinetschef van de minister van Buitenlandse Zaken.</p>

Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme était dès lors — et est toujours — avant tout un organisme qui vise l'opposition.

Si une institution publique était administrée par des représentants du gouvernement en Russie ou aux États-Unis, dans le but de s'en prendre à l'opposition, on parlerait à juste titre de pratiques antidémocratiques, d'abus de pouvoir et d'atteinte aux droits et libertés fondamentaux. La même conclusion s'impose dans notre pays.

La disposition de la loi relative au CECLR qui consacre la neutralité du conseil d'administration est systématiquement foulée aux pieds. Il est dès lors indispensable d'inscrire dans cette loi une interdiction plus détaillée.

N° 27 DE M. CEDER ET MME VAN DER-MEERSCH

Art. 3

Supprimer l'article 32 proposé à cet article.

Justification

L'article 32 proposé organise une procédure que les juristes ont critiquée à juste titre en la qualifiant de privatisation des poursuites pénales.

Dans un État de droit démocratique, c'est en principe le ministère public qui apprécie si l'engagement de poursuites pénales est possible au niveau juridique et opportun sur le plan social.

Déléguer le droit de procéder à cette appréciation ne peut pas être fait à la légère. D'une part, des personnes pourront être traînées inconsidérément devant le tribunal et seront de ce fait obligées de supporter des frais de justice et d'autre part, les acquittements qui en découlent contribueront à vider la loi contestée de sa portée.

La pratique en Belgique nous apprend que la privatisation des poursuites pénales entraîne des dérapages inacceptables.

Les poursuites contre le parti politique *Vlaams Blok* ont été intentées par la *Liga voor Mensenrechten*, un club détourné par l'extrême-gauche qui a verrouillé la possibilité d'adhésion de nouveaux membres d'une manière complètement antidémocratique. Après le double acquittement du *Vlaams Blok*, on trouva à Gand quelques excellents juges pour régler l'affaire. La condamnation du parti a valu une grande victoire électorale au *Vlaams Belang* en 2004, ce qui n'était sans doute pas l'effet désiré par les auteurs de la loi contre le racisme.

Il est assurément des associations qui ne disposent d'aucune autorité pour intenter des poursuites pénales privatisées : les syndicats belges. Ceux-ci organisent, d'une manière complètement antidémocratique, un monopole d'assistance et de conseils syndicaux, et accaparent les élections sociales. En outre, ils excluent, d'une manière manifestement discriminatoire, des personnes qui participent aux élections sur la liste électorale de leur choix, lorsque leurs convictions politiques ne plaisent pas aux syndicats.

Het Centrum was en is dan ook nog steeds in de eerste plaats een instelling die de oppositie viseert.

Indien in Rusland of de VS een overheidsinstelling actief zou zijn, bestuurd door vertegenwoordigers van de regering met als doel de oppositie aan te vallen, dan zou men terecht spreken van ondemocratische praktijken, machtsmisbruik en een aantasting van de fundamentele rechten en vrijheden. In eigen land moet dezelfde conclusie getrokken worden.

De bepaling in de wet inzake het CGKR, die stelt dat de beheerraad neutraal moet zijn, wordt systematisch met de voeten getreden. Het is dan ook noodzakelijk een meer gedetailleerde verbodsbeleid in deze wet op te nemen.

Nr. 27 VAN DE HEER CEDER EN MEVROUW VAN DERMEERSCH

Art. 3

Het ontworpen artikel 32 doen vervallen.

Verantwoording

Het ontworpen artikel 32 organiseert datgene wat juristen terecht kritisch hebben genoemd, de privatisering van de strafvervolging.

In een democratische rechtsstaat is het principieel het openbaar ministerie dat beoordeelt of het instellen van een strafvervolging juridisch mogelijk en maatschappelijk opportuun is.

Met het uitbesteden van het recht om deze beoordeling te maken, dient niet lichtzinnig omgesprongen te worden. Niet alleen worden mensen aldus lichtzinnig voor de rechtkant gesleept en zo verplicht om juridische kosten te maken, ook zorgen de daarop volgende vrijspraken voor een uitholling van het draagvlak van de bestreden wet.

De praktijk in België leert dat de privatisering van de strafvervolging tot onaanvaardbare ontsporingen leidt.

De vervolging tegen de politieke partij Vlaams Blok werd opgestart door de Liga voor Mensenrechten, een door extreem-links gekapte club die de mogelijkheid tot toetreding van leden op een compleet ondemocratische manier vergrendeld heeft. Nadat het Vlaams Blok tweemaal werd vrijgesproken, vond men te Gent enkele uitgezochte rechters om de klus te klaren. De veroordeling leidde tot een grote overwinning van de partij Vlaams Belang in 2004, wellicht niet het gewenste effect dat de opstellers van de racismewet voor ogen hadden.

Wie zeker over geen enkele autoriteit beschikt om een geprivatiseerde strafvervolging op te starten, dat zijn de Belgische vakbonden. Op een volstrekt ondemocratische manier organiseren zij een monopolie van syndicale bijstand en adviesverlening en monopoliseren zij de sociale verkiezingen; bovendien sluiten zij op manifest discriminerende wijze mensen uit, die bij verkiezingen deelnemen op de kieslijst van hun keuze, indien hun politieke mening de vakbond niet bevalt.

Il est donc légitime de supprimer l'ensemble de l'article proposé.

Schraping van dit hele voorgestelde artikel is dan ook gerechtvaardigd.

N° 28 DE M. HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

Remplacer l'article 3 proposé à cet article par ce qui suit :

« Article 3. — La présente loi a pour objectif de créer, dans les matières visées à l'article 5, un cadre général pour lutter contre :

— la discrimination directe sur la base de la nationalité, d'une prétendue race, de la couleur de peau, de l'ascendance ou de l'origine nationale ou ethnique, s'entendant comme toute mesure ou pratique entraînant une distinction de traitement entre des personnes, dans le but direct de réaliser ou de confirmer une inégalité de traitement, sans que cette dernière soit justifiée par la législation relative à la nationalité, par les conditions d'accès et de séjour sur le territoire de l'État ou des États membres de l'Union européenne pour les ressortissants de pays tiers et pour les apatrides, de même que par le statut juridique desdits ressortissants de pays tiers et desdits apatrides;

— la discrimination indirecte sur la base de la nationalité, d'une prétendue race, de la couleur de peau, de l'ascendance ou de l'origine nationale ou ethnique, s'entendant comme la distinction découlant d'une disposition, d'un critère ou d'une pratique apparemment neutre, qui vise toutefois à entraîner pour certaines personnes un résultat dommageable, qui ne sert pas un but légitime ou qui implique un recours à des moyens qui ne sont pas appropriés ni nécessaires. »

Justification

Le législateur n'a pas défini la notion de « discrimination » dans la loi du 25 février 2003. Cette notion a fait l'objet d'une jurisprudence abondante, notamment de la Cour européenne des droits de l'homme et de la Cour d'arbitrage, et il a été répété tout au long des travaux préparatoires que le législateur entendait se référer à cette jurisprudence (1). Il a notamment été rappelé que, selon une jurisprudence constante de la Cour européenne, « une distinction est discriminatoire si elle manque de justification objective et raisonnable, c'est-à-dire si elle ne poursuit pas un but légitime ou s'il n'y a pas de rapport raisonnable de proportionnalité entre les moyens employés et le but visé ».

Jurgen CEDER.
Anke VAN DERMEERSCH.

Nr. 28 VAN DE HEER HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

Het ontwerpen artikel 3 vervangen als volgt :

« Art. 3. — Deze wet heeft tot doel met betrekking tot aangelegenheden bedoeld in artikel 5 van deze wet, een algemeen kader te creëren voor bestrijding van :

— directe discriminatie op grond van nationaliteit, zogenaamd ras, huidskleur, afkomst of nationale of etnische afstamming, zijnde die maatregel of handelswijze die een onderscheid in behandeling van personen teweegbrengt dat rechtstreeks als oogmerk heeft het bewerkstelligen of bevestigen van een ongelijke behandeling, zonder nationaliteitswetgeving, de voorwaarden voor toegang en verblijf van onderdanen van derde landen en staatlozen tot of op het grondgebied van de staat of de Europese lidstaten, of de juridische status van de betrokken onderdanen van derde landen en staatlozen.

— indirecte discriminatie op grond van nationaliteit, zogenaamd ras, huidskleur, afkomst of nationale of etnische afstamming, zijnde dit onderscheid dat het gevolg is van een ogenschijnlijk neutrale bepaling, maatstaf of handelswijze, die evenwel het oogmerk heeft op personen een schadelijke weerslag teweeg te brengen die geen legitiem doel dient of waarbij de aangewende middelen niet passend en noodzakelijk zijn.

Verantwoording

De wetgever had in de wet van 25 februari 2003 het begrip discriminatie niet gedefinieerd. Dat begrip is vaak het voorwerp geweest van rechtspraak van onder meer het Europees Hof voor de Rechten van de Mens en van het Arbitragehof; bovendien is tijdens de parlementaire voorbereiding herhaaldelijk erop gewezen dat de wetgever naar die rechtspraak wilde verwijzen (1). Er werd meer bepaald aan herinnerd dat, volgens een vaste rechtspraak van het Europees Hof, « een onderscheid discriminerend is indien het niet objectief noch redelijk kan worden verantwoord, dit wil zeggen indien geen legitiem doel wordt nagestreefd of indien er geen redelijk verband van evenredigheid bestaat tussen de aangewende middelen en het beoogde doel ».

(1) Doc. Sénat, S.E. 1999, n° 2-12/1, p. 4; 2001-2002, n° 2-12/15, p. 99, 121.

(1) Parl. St., Senaat, BZ 1999, nr. 2-12/1, blz. 4; 2001-2002, nr. 2-12/5, blz. 99, 121.

Or, c'est précisément ce que le législateur fait à présent à l'article 4, 6^o et 8^o, proposé. De plus, il définit les causes de justification aux articles 7, 8, 9 et 11. Le présent amendement offre toutefois l'avantage de couler tous ces éléments dans un article unique, ce qui est tout bénéfice pour la clarté du texte.

L'amendement renvoie à la notion de discrimination qui correspond à la définition qu'en donnent tant la Cour européenne que la Cour d'arbitrage ainsi que la Cour de cassation et le Conseil d'État (1).

De plus, la définition donnée transpose aussi plus fidèlement la directive 2000/43 relative à la mise en œuvre du principe de l'égalité de traitement entre les personnes sans distinction de race ou d'origine ethnique qui définit, en son article 2, la discrimination directe et la discrimination indirecte comme suit :

«a) une discrimination directe se produit lorsque, pour des raisons de race ou d'origine ethnique, une personne est traitée de manière moins favorable qu'une autre ne l'est, ne l'a été ou ne le serait dans une situation comparable;

b) une discrimination indirecte se produit lorsqu'une disposition, un critère ou une pratique apparemment neutre est susceptible d'entraîner un désavantage particulier pour des personnes d'une race ou d'une origine ethnique donnée par rapport à d'autres personnes, à moins que cette disposition, ce critère ou cette pratique ne soit objectivement justifié par un objectif légitime et que les moyens de réaliser cet objectif ne soient appropriés et nécessaires.»

L'article 3.2. de la directive définit cependant aussi les éventuelles limitations dont ce principe d'égalité de traitement peut faire l'objet :

«3.2. La présente directive ne vise pas les différences de traitement fondées sur la nationalité et s'entend sans préjudice des dispositions et conditions relatives à l'admission et au séjour des ressortissants de pays tiers et des personnes apatrides sur le territoire des États membres et de tout traitement lié au statut juridique des ressortissants de pays tiers et personnes apatrides concernés.»

L'amendement est donc un reflet correct, fondé sur la jurisprudence tant nationale qu'internationale, tant du principe d'égalité de traitement que des éventuelles restrictions que ce principe peut souffrir, qui peuvent être invoquées en matière de nationalité ou d'origine nationale sur la base de la directive, et donc certainement en ce qui concerne les caractéristiques dont la protection ne tombe pas obligatoirement sous le coup de la directive.

Nº 29 DE M. HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

À l'article 4 proposé à cet article, apporter les modifications suivantes :

a) avant les mots «relations de travail», ajouter le chiffre 1^o;

b) supprimer le 6^o, le 7^o, le 8^o et le 9^o.

Deze wetgever doet dit nu wel in het ontworpen art. 4, 6^o en 8^o en bepaalt de rechtvaardigingsgronden in art. 7, 8, 9 en 11. Onderhavig amendement heeft evenwel het voordeel dat al deze elementen in één artikel worden gegoten, hetgeen de duidelijkheid ten goede komt.

Het amendement verwijst hiermee naar het begrip discriminatie dat overeenstemt met de omschrijving die zowel het Europees Hof als het Arbitragehof, evenals het Hof van Cassatie en de Raad van State, van dat begrip geven (1).

Daarenboven is de definitie ook een getrouwere omzetting van richtlijn 2000/43 inzake het beginsel van gelijke behandeling van personen ongeacht ras of etnische afstamming, die in art. 2 directe en indirecte discriminatie definieert als :

«a) directe discriminatie», wanneer iemand op grond van ras of etnische afstamming ongunstiger wordt behandeld dan een ander in een vergelijkbare situatie wordt, is of zou worden behandeld;

b) «indirecte discriminatie», wanneer een ogenschijnlijk neutrale bepaling, maatstaf of handelwijze personen van een bepaald ras of een bepaalde etnische afstamming in vergelijking met andere personen bijzonder benadeelt, tenzij die bepaling, maatstaf of handelwijze objectief wordt gerechtvaardigd door een legitiem doel en de middelen voor het bereiken van dat doel passend en noodzakelijk zijn.»

Tegelijk evenwel bepaalt de richtlijn ten aanzien van dit beginsel van gelijke behandeling ook de mogelijke beperkingen in art. 3.2. :

«3.2. Deze richtlijn is niet van toepassing op verschillen in behandeling gebaseerd op nationaliteit en doet geen afbreuk aan voorwaarden voor toegang en verblijf van onderdanen van derde landen en staatlozen tot c.q. het grondgebied van de lidstaten, noch aan enige behandeling die het gevolg is van de juridische status van de betrokken onderdanen van derde landen en staatlozen.»

Het amendement is dus een correcte weergave, op grond van de nationale en internationale rechtspraak, van zowel het beginsel van gelijke behandeling als van de mogelijke beperkingen erop, die kunnen ingeroepen worden voor nationaliteit of nationale afkomst op grond van de richtlijn, en dus zeker ten aanzien van deze kenmerken waarvan de bescherming niet verplichtend onder de richtlijn valt.

Nr. 29 VAN DE HEER HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

In het ontworpen artikel 4 de volgende wijzigingen aanbrengen :

a) Voor het woord «arbeidsbetrekkingen» een 1^o invoegen;

b) het 6^o, 7^o, 8^o en 9^o doen vervallen.

(1) Arrêt 157/2004, B.35.

(1) Arrest 157/2004, B.35.

Justification	Verantwoording
<p>a) Il s'agit d'une correction technique.</p> <p>b) La définition intégrale qui figure déjà à l'article 3 (voir l'amendement n° 28 à l'article 3) rend ces points superflus.</p>	<p>a) Technische verbetering.</p> <p>b) Door de definitie in art. 3 (zie amendement nr. 28 op artikel 3) zijn deze littera overbodig, de integrale definitie is daar reeds geregeld.</p>
N° 30 DE M. HUGO VANDENBERGHE	Nr. 30 VAN DE HEER HUGO VANDENBERGHE
Art. 3	Art. 3
Supprimer l'article 7 proposé à cet article.	Het ontworpen artikel 7 doen vervallen.
<p style="text-align: center;">Justification</p> <p>Cet article est superflu au cas où l'amendement n° 28 à l'article 3 serait adopté.</p> <p>Le § 2 de cet article est d'ailleurs une transposition très incomplète et sans doute inexacte de l'article 3.2 de la directive 2000/43, qui dispose comme suit :</p> <p>« 3.2. La présente directive ne vise pas les différences de traitement fondées sur la nationalité et s'entend sans préjudice des dispositions et conditions relatives à l'admission et au séjour des ressortissants de pays tiers et des personnes apatrides sur le territoire des États membres et de tout traitement lié au statut juridique des ressortissants de pays tiers et personnes apatrides concernés. »</p> <p>Plusieurs de ces limitations supplémentaires ne figurent nulle part dans la disposition en projet.</p>	<p style="text-align: center;">Verantwoording</p> <p>Dit artikel is overbodig bij aaneming van het amendement nr. 28 op artikel 3.</p> <p>De tweede paragraaf van dit artikel is trouwens een zeer onvolledige en wellicht onjuiste omzetting van artikel 3.2 richtlijn 2000/43 dat bepaalt :</p> <p>« 3.2. Deze richtlijn is niet van toepassing op verschillen in behandeling gebaseerd op nationaliteit en doet geen afbreuk aan voorwaarden voor toegang en verblijf van onderdanen van derde landen en staatlozen tot c.q. op het grondgebied van de lidstaten, noch aan enige behandeling die het gevolg is van de juridische status van de betrokken onderdanen van derde landen en staatlozen. »</p> <p>In de ontworpen bepaling zijn een aantal van deze bijkomende beperkingen nergens terug te vinden.</p>
N° 31 DE M. HUGO VANDENBERGHE	Nr. 31 VAN DE HEER HUGO VANDENBERGHE
Art. 3	Art. 3
Au § 2, deuxième tiret, de l'article 10 proposé à cet article, remplacer les mots « la disparition » par les mots « la suppression, la prévention ou la compensation ».	In het ontworpen artikel 10, § 2, tweede gedachtestripje, het woord « verdwijnen » vervangen door de woorden « opheffen, voorkomen of compenseren ».
<p style="text-align: center;">Justification</p> <p>La disparition de toutes les inégalités est une utopie et elle aura pour effet de rendre de nombreuses mesures positives « temporairement définitives ». C'est la raison pour laquelle la jurisprudence internationale et la Cour d'arbitrage, dans son arrêt, optent pour un critère plus raisonnable, à savoir la suppression, la prévention ou la compensation. En effet, la directive n'a pas pour objectif de faire « disparaître » toutes les inégalités, mais bien d'établir, conformément à l'article 1^{er}, « un cadre pour lutter contre la discrimination fondée sur la race ou l'origine ethnique, en vue de mettre en œuvre, dans les États membres, le principe de l'égalité de traitement ». Il y a une grande différence entre le fait de permettre la mise en œuvre du principe de l'égalité de traitement et le fait de faire disparaître toutes les inégalités.</p>	<p style="text-align: center;">Verantwoording</p> <p>Het « verdwijnen » van alle ongelijkheden is utopisch en zal tot gevolg hebben dat vele positieve maatregelen « tijdelijk definitief » worden. Daarom ook kiest de internationale rechtspraak en het Arbitragehof in zijn arrest voor een redelijker criterium, namelijk opheffen, voorkomen of compenseren. Inderdaad is het niet de bedoeling van de richtlijn alle ongelijkheden te laten « verdwijnen » doch wel overeenkomstig artikel 1 « een kader te creëren voor de bestrijding van discriminatie op grond van ras of etnische afstamming, zodat in de lidstaten het beginsel van gelijke behandeling toegepast kan worden. Er is een groot verschil tussen het mogelijk maken van het toepassen van het beginsel van gelijke behandeling en het doen « verdwijnen » van alle ongelijkheden.</p>

N° 32 DE M. HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

Supprimer l'article 11 proposé à cet article.

Justification

Il est inadmissible que le législateur (ou, dans le cas d'un projet, le gouvernement) soit le seul à pouvoir imposer par une loi une discrimination non justifiée et qu'il enterre ainsi ses propres lois anti-discrimination pour les besoins de la cause.

Le deuxième paragraphe est tout à fait superflu, puisque s'appliquent ici, comme dans toute autre loi, la hiérarchie des normes ainsi que l'adage *lex posterior derogat legi priori*, qu'il appartient en outre à la Cour d'arbitrage de se prononcer, le cas échéant, sur la conformité constitutionnelle, et à la Commission européenne ou à une cour européenne ou internationale reconnue par la Belgique de juger de la conformité aux normes internationales.

N° 33 DE M. HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

À l'article 20 proposé à cet article, supprimer le 2^o.

Justification

Le sentiment n'est pas toujours mauvais conseiller, mais il l'est sans aucun doute lorsqu'il s'agit de définir des actes punissables. Car ce qui est en réalité punissable, c'est le fait de savoir que l'on peut, par une déclaration, une opinion ou une analyse déterminée, provoquer l'apparition d'un « sentiment de haine » chez l'une ou l'autre personne. Faut-il alors prévoir, lors de toutes poursuites pour ce motif, une batterie de psychologues et de psychiatres chargés de se prononcer sur chaque cas individuel ? De plus, la disposition en question, pas plus d'ailleurs que toutes les autres dispositions pénales des lois concernées, ne comporte aucune référence au dol spécial, dont la Cour d'arbitrage et le Conseil d'Etat font pourtant une *condition sine qua non* pour ce qui est de la conformité au principe de légalité en matière pénale et, donc, de la conformité à la Constitution.

En outre, aucune convention internationale ne prévoit l'obligation de sanctionner pénallement pareilles infractions.

N° 34 DE M. HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

Supprimer l'article 21 proposé à cet article.

Justification

En effet, il ne faut plus établir, comme le prévoit le texte actuel, qu'il y a également incitation à la haine sur le fond, et il ne doit pas non plus y avoir de dol spécial, ce qui signifie qu'on ne doit plus

Nr. 32 VAN DE HEER HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

Het ontworpen artikel 11 doen vervallen.

Verantwoording

Het is ongehoord dat de wetgever (of bij ontwerp de regering) als enige een niet gerechtvaardigde discriminatie kan opleggen door een wet en zo haar eigen antidiscriminatiewetten ondergraft « pour les besoins de la cause ».

De tweede paragraaf is totaal overbodig aangezien hier zoals in elke andere wet de hiërarchie der normen geldt, alsmede het adagium *lex posterior derogat legi priori* en bovendien de interpretatie van de Grondwetsconformiteit in voorkomend geval toekomt aan het Arbitragehof, en de conformiteit met internationale normen toekomt aan de Europese Commissie of enig Europees of internationaal Hof door België erkend.

Nr. 33 VAN DE HEER HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

In het ontworpen artikel 20, het 2^o doen vervallen.

Verantwoording

Gevoel is niet steeds een slechte raadgever, maar is dat wel zeker bij het definiëren van strafbare handelingen. Want wat is eigenlijk strafbaar ?; dat is het moeten weten dat men met een bepaalde uitspraak, mening, analyse KAN veroorzaken dat er bij deze of gene persoon «een haatgevoel » ontstaat. Is het dan de bedoeling om bij elke vervolging op deze grond een batterij psychologen en psychiaters klaar te houden die dit dan voor elk afzonderlijk geval moet uitklaren ? Bovendien ontbreekt in deze bepaling, zoals trouwens voor alle strafrechtelijke bepalingen in deze wetten, de omschrijving van een bijzonder opzet, nochtans *conditio sine qua non* gesteld door het Arbitragehof en de Raad van State om tegemoet te komen aan het legaliteitsbeginsel in strafzaken en dus de Grondwet.

Bovendien verplicht geen enkel internationaal verdrag de strafrechtelijke sanctionering van dergelijke inbreuken.

Nr. 34 VAN DE HEER HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

Het ontworpen artikel 21 doen vervallen.

Verantwoording

Er moet immers niet meer, zoals in de bestaande tekst, worden aangetoond dat er ook « inhoudelijk » wordt aangezet tot haat, en er moet ook geen bijzonder opzet zijn, dus men moet niet meer

prouver que l'on incite sciemment au racisme dans l'intention de nuire. Cela ne découle pas tant de l'article 20 que du nouvel article 21 de la loi antiracisme, qui punit la simple diffusion « d'idées fondées sur la supériorité ou la haine raciale ». Tant la Cour d'arbitrage dans son arrêt d'annulation que le Conseil d'État subordonnaient l'incrimination à l'existence d'un dol spécial.

Il est en outre choquant que cette disposition ait été insérée après l'avis du Conseil d'État sur l'avant-projet, privant ainsi celui-ci de la possibilité de se prononcer à ce sujet.

En conséquence de cette disposition, des historiens qui publient par exemple des citations contenant une discrimination raciale s'exposent, par ce seul fait, à des poursuites.

Le Conseil d'État déplore également l'absence de toute justification de la différence d'approche pénale entre les faits racistes et les faits commis à l'encontre d'autres groupes protégés comme les femmes ou les personnes handicapées. La Cour d'arbitrage constatera sans doute que cette distinction est contraire au principe d'égalité.

N° 35 DE M. HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

Supprimer l'article 28 proposé à cet article.

Justification

Le Conseil d'État juge cette disposition manifestement anti-constitutionnelle. Pour justifier la suppression proposée, l'auteur du présent amendement cite dès lors l'avis rendu en la matière :

« La section de législation du Conseil d'État croit dès lors pouvoir confirmer la considération suivante émise dans son avis 32.967/2 : « Une question aussi délicate [que les modalités relatives aux tests de situation], et qui met en cause des principes constitutionnels, ne peut être abandonnée à la compétence du Roi mais doit être réglée, à tout le moins quant aux principes essentiels, par le législateur lui-même, à qui il appartient de trouver un juste équilibre entre la promotion de l'égalité et de la non-discrimination (articles 10 et 11 de la Constitution) et les autres droits et libertés fondamentales, et de veiller ainsi à ce que les « tests de situation » ne puissent encourrir le reproche de constituer des provocations ou des procédés déloyaux. » »

L'exigence de légalité ainsi rappelée, qui implique non seulement une limite à la possibilité d'une habilitation au Roi mais aussi que le texte législatif soit rédigé de manière claire et précise, vaut pour l'ensemble des procédés autorisant le renversement de la charge de la preuve.

Les dispositions citées plus haut, sous le n° 4, des directives pertinentes en matière de partage de la charge de la preuve des discriminations, laissent aux États le soin d'organiser le système; il leur appartient bien entendu à cette occasion de respecter les principes fondamentaux de leur ordre juridique sur ces questions, en ce compris le principe de légalité.

8. Les amendements à l'examen ne paraissent pas rédigés, sur ce point, de manière adéquate. Ainsi, les éléments proposés par les paragraphes 2 et 3 des dispositions proposées pour établir les faits constitutifs de la présomption de l'existence d'une discrimination ne sont énumérés qu'à titre exemplatif.

bewijzen dat men willens en wetens aanzet tot racisme met de bedoeling te schaden. Dat volgt niet zozeer uit artikel 20, maar wel uit het nieuw artikel 21 antiracismewet, dat het louter verspreiden van « denkbeelden gegrond op rassensuperioriteit of rassenhaat » strafbaar stelt. Zowel het Arbitragehof in zijn vernietigingsarrest als de Raad van State vereisten voor strafbaarstelling een bijzonder opzet.

Stuitend is bovendien dat deze bepaling is ingevoegd na het advies van de Raad van State over het voorontwerp, zodat aan de Raad de mogelijkheid werd ontnomen zich hierover uit te spreken.

Gevolg van deze bepaling is dat bijvoorbeeld historici die citaten publiceren die raciaal discrimineren, zich enkel daardoor aan vervolging blootstellen.

Ook ontbreekt volgens de Raad van State elke verantwoording van het verschil in strafrechtelijke aanpak tussen racistische feiten en feiten gepleegd tegen andere beschermd groepen zoals vrouwen en gehandicapten. Het Arbitragehof zal wellicht vaststellen dat dit onderscheid in strijd is met het gelijkheidsbeginsel.

Nr. 35 VAN DE HEER HUGO VANDENBERGHE

Art. 3

Het ontworpen artikel 28 doen vervallen.

Verantwoording

De Raad van State acht deze bepaling manifest ongrondwettig. Ter verantwoording van de schrapping citeert indiener dan ook uit het advies terzake :

« De afdeling Wetgeving van de Raad van State is dan ook van mening dat ze de volgende opmerking, die ze in haar advies 32.967/2 heeft gemaakt, kan herhalen : « Een dermate moeilijke kwestie [als de nadere regels betreffende de praktijktests], waarbij grondwettelijke beginselen op de helling kunnen komen te staan, mag niet overgelaten worden aan de Koning maar moet, althans wat de essentiële principes ervan betreft, geregd worden door de wetgever zelf die moet zoeken naar een billijk evenwicht tussen de bevordering van de gelijkheid en de niet-discriminatie (artikelen 10 en 11 van de Grondwet) en de eerbiediging van de overige fundamentele rechten en vrijheden, en aldus ervoor moet zorgen dat tegen de « praktijktests » niet kan worden ingebracht dat ze gepaard gaan met uitlokking of deloyale handelingen. » »

Het wettelijkheidsvereiste waaraan aldus herinnerd is en dat niet alleen impliceert dat de mogelijkheid om aan de Koning ter zake bevoegdheden op te dragen beperkt is maar eveneens dat de wettekst duidelijk en nauwkeurig moet worden gesteld, geldt voor alle procédés die het mogelijk maken de bewijslast om te kerend.

In de hiervoor, onder punt 4, in herinnering gebrachte bepalingen van de pertinente richtlijnen inzake verdeling van de bewijslast betreffende discriminierende handelingen wordt aan de lidstaten de zorg opgedragen om daartoe een regeling op te zetten; uiteraard dienen ze zich bij die gelegenheid te houden aan de grondbeginselen van hun rechtsorde wat die kwesties betreft, met inbegrip van het wettelijkheidsbeginsel.

8. De redactie van de voorliggende amendementen lijkt op dat punt niet afdoende te zijn. Zo worden de gegevens die in de paragrafen 2 en 3 van de bepalingen die voorgesteld worden om te bepalen welke feiten het bestaan van een discriminatie kunnen doen vermoeden alleen bij wijze van voorbeeld opgesomd.

En outre, les notions comme celles de « certaine récurrence de traitement défavorable », de « différents signalements », de « personne de référence », de « statistiques générales », de « faits de connaissance générale » ou de « matériel statistique élémentaire » doivent être explicitées dans le texte même.

Enfin, si le recours aux tests de situation n'est plus prévu dans les dispositions proposées par les amendements et qu'en conséquence, il peut à première vue être satisfaisant de constater que l'habilitation faite au Roi quant aux modalités qui leur sont relatives se trouve omise, on ne peut toutefois exclure, sous réserve de ce qui vient d'être observé, que le recours à ce procédé entre dans certaines des formules générales des paragraphes 2 et 3.

Ceci ne paraît pas pouvoir être admis, compte tenu du principe de légalité préappelé : l'appréciation de la validité des procédés utilisés ne serait en effet plus encadrée, comme il conviendrait qu'elle le soit par le législateur lui-même. Il en va d'autant plus ainsi que les notions utilisées sont encore bien moins précises que la notion de test de situation.

La question se pose de savoir si ce renversement de la charge de la preuve sur la base de l'élimination d'autres facteurs peut également être appliqué en dehors du contexte de l'égalité des rémunérations. Dans le cas où deux travailleurs effectuent un travail de valeur égale, on peut en effet raisonnablement escompter qu'ils reçoivent une rémunération identique.

Si tel n'est pas le cas, une discrimination peut raisonnablement être présumée. Dans d'autres cas, notamment celui où il convient d'opérer un choix entre différentes personnes concernées, comme par exemple lors d'un recrutement, d'une promotion, d'un licenciement ou lors de la vente et de la location d'un bien, il n'est pas raisonnable de déduire une présomption de discrimination de la simple différence de traitement. En effet, dans un certain nombre de cas, l'employeur, le vendeur, le bailleur, etc., est inévitablement amené à procéder à une distinction en raison de la nature de l'acte même.

Il résulte de ce qui précède que les mécanismes de mise en œuvre du renversement de la charge de la preuve, tels qu'ils sont envisagés par les amendements, devraient être plus soigneusement encadrés par le législateur. »

Le Conseil d'État évoque aussi à juste titre la faculté qu'ont les États membres de ne pas renverser la charge de la preuve s'ils prévoient dans leur législation qu'une juridiction ou une autre instance compétente peut instruire les faits (art. 8 de la directive 2000/43). C'est d'ailleurs ce que le législateur fait en prévoyant à l'article 34 que, sans préjudice des attributions des officiers de police judiciaire, les fonctionnaires désignés par le Roi surveillent le respect de la loi. Dans cette optique, le renversement de la charge de la preuve ne constitue donc plus du tout une obligation européenne, mais bien un choix idéologique en conséquence duquel, selon le Conseil d'État, il sera difficile voire impossible pour l'accusé de fournir la preuve contraire, ce qui est contraire aux droits de la défense et à l'égalité des armes. La formule du gouvernement est de nature à créer un climat de paranoïa, de règlement de comptes individuels et de justice privée.

Daarenboven dienen begrippen zoals « een bepaald patroon van ongunstige behandeling », « verschillende, los van elkaar staande ... meldingen », « referentiepersoon », « algemene statistieken », « feiten van algemene bekendheid » en « elementair statistisch materiaal » in de tekst zelf verduidelijkt te worden.

Ten slotte voorzien de bepalingen die bij de amendementen worden voorgesteld weliswaar niet meer in het aanwenden van praktijktests, zodat er op het eerste gezicht mee kan worden volstaan te constateren dat de opdracht van bevoegdheid aan de Koning in verband met de nadere regels die daarop betrekking hebben, weggelaten wordt, toch kan evenwel, onder voorbehoud van hetgeen hiervoor opgemerkt is, niet uitgesloten worden dat dit procédé wordt aangewend in bepaalde algemene formules van de paragrafen 2 en 3.

Zulks blijkt niet aanvaard te kunnen worden, gelet op het wettelijkheidsbeginsel waaraan hiervoor is herinnerd : voor de beoordeling van de geldigheid van de gebruikte procédés zou er immers geen wettelijk kader meer bestaan, aangezien de wetgever zelf daarvoor een kader moet scheppen. Zulks geldt des te meer daar de gebezigde begrippen nog veel minder duidelijk zijn dan het begrip praktijktest.

De vraag rijst of deze omkering van de bewijslast op grond van de eliminatie van andere factoren, ook buiten de context van de gelijke beloning kan worden toegepast. In het geval twee werknemers gelijkwaardig werk verrichten, dan is het inderdaad redelijk te verwachten dat ze gelijk beloond worden.

Indien dit niet het geval is, kan redelijkerwijze een discriminatie worden vermoed. In andere gevallen, met name die waarbij een keuze moet worden gemaakt tussen verschillende betrokken personen, zoals bijvoorbeeld bij aanwerving, promotie, ontslag, of bij de verkoop en verhuur van een goed, is het niet redelijk om uit het loutere verschil van behandeling een vermoeden van discriminatie af te leiden. De werkgever, verkoper, verhuurder en dergelijke worden er in een aantal gevallen immers door de aard van de handeling zelf toe gebracht een onderscheid te maken.

Uit hetgeen voorafgaat, blijkt dat de wetgever een preciezer kader zou moeten scheppen voor de mechanismen tot invoering van de omkering van de bewijslast, zoals ze in de amendementen worden voorgesteld. »

Ook citeert de Raad terecht de mogelijkheid die de lidstaten hebben om de bewijslast niet om te keren, indien zij in hun wetgeving voorzien dat een rechter of een andere bevoegde instantie de feiten kan onderzoeken (art. 8 richtlijn 2000/43). En dat doet de wetgever ook, door in artikel 34 te bepalen dat onverminderd de bevoegdheden van officieren van gerechtelijke politie, de door de Koning aangewezen ambtenaren toezicht houden op de naleving van de wet. De omkering van de bewijslast is dus in deze optiek totaal geen Europese verplichting meer, maar wel een ideologische keuze die het voor de beschuldigde volgens de Raad van State moeilijk tot onmogelijk maakt het tegenbewijs te leveren, en dit is strijdig met de rechten van verdediging en de wapengelijkheid. De formule van de regering is er een voor de organisatie van paranoïa, individuele afrekeningen en eigenriching.

Hugo VANDENBERGHE.